dominique **blais**

xippas galleries PARIS I GENEVA I PUNTA DEL ESTE I MONTEVIDEO

dominique **blais**

Son, image et lumière : Dominique Blais utilise à dessein les instruments basiques de la « société du spectacle » avec l'intention de mieux les déposséder de leur capacité à asphyxier les sens et la perception. Quand bien même il est souvent question d'installations et d'environnements, ni le spectacle, ni le divertissement ne sont de mise : rien n'est évident, mais sous-jacent, fantôme, sourd, minimal... À intensité variable, ombre et lumière, son et silence se combinent et rejouent l'expérience sensible au sein d'un espace-temps déplacé, réinventé et signifiant. Puisant essentiellement dans une matière sonore préexistante et ayant volontiers recours au matériel sonore et autres objets manufacturés, l'œuvre de Dominique Blais sonde l'audible et le visible et provoque l'irruption de phénomènes infra ordinaires, et avec, la résurgence et la projection d'images mentales à même de nourrir un imaginaire paradoxalement atrophié par le trop-plein audiovisuel d'une société de l'information et de la communication préférant, à l'inverse de l'artiste, la prolifération à l'épure.

Extrait du texte "Un peu de neige salie" d'Anne-Lou Vicente, publié dans la revue 20/27 (2010).

Dominique Blais

Apparatus (Rotatio), 2011 - 2015

Platine à révolution journalière,
disque vinyle sérigraphié

Apparatus (Rotatio), réalisée en 2015, est la dernière pièce issue du projet aux multiples ramifications entrepris par l'artiste au pôle nord en 2008. Elle consiste en un tourne-disque dénué de tout système d'amplification, et ne conservant que la fonction giratoire.

La face B du vinyle Apparatus*, sur laquelle une illustration du territoire du Svalbard a été sérigraphiée, devient une cartographie sélective du cercle arctique et, en opérant une révolution d'un tour par jour, une certaine représentation du monde.

* Apparatus est un objet de documentation qui prend la forme d'un disque vinyle et d'un livret regroupant des informations sur les œuvres réalisées à la suite de la résidence Arts aux Pôles qui s'est tenue à Ny-Ålesund au Svalbard en 2008.

Dominique Blais

Sans titre (Les Cives), 2014

Moteurs, 18 cymbales en verre, filins métalliques
Dimensions variables

Réalisation et production CIRVA / Centre international de recherche sur le verre et les arts plastiques, Marseille

Présentée pour la première fois à l'occasion de l'exposition «Le domaine des murmures II» au château d'Avignon du 20 juin au 4 octobre 2015 , l'oeuvre est suspendue au centre de la tour néo-médiévale servant de château d'eau, étonnant complexe hydraulique édifié à la fin du XIXe siècle. Composée d'un ensemble de cymbales en verre soufflé qui s'animent au rythme d'un léger mouvement de balancier, l'installation forme un parterre aux couleurs aquatiques qui dialogue avec l'ancien usage des lieux où elle trouve une résonance particulière.

Comme souvent dans le travail de Dominique Blais, le dispositif joue sur la contradiction ou le décalage entre l'objet et le son qu'il est censé produire. Malgré leur ressemblance trompeuse avec des cymbales, les cives émettent un son en tout point différent du timbre métallique attendu des instruments. Un écart propice à une écoute autant visuelle qu'auditive.

Dominique Blais

L'écho est le miroir du son et une image du bruit, 2014

Verre soufflé, bois, haut-parleurs, câbles et diffusion sonore

Eléments en verre : 35 x 15,5 x 30 cm
Enceintes en bois : 37 x 18,5 x 23 cm

Réalisation : CIRVA, Marseille.

Empruntant son titre à une citation de l'essayiste français Joseph Joubert, l'installation intitulée *L'écho est le miroir du son et une image du bruit* est composée d'une paire d'enceintes posée au sol – câblée et diffusant une bande-son – et de deux volumes blancs translucides qui s'avèrent être des pièces en verre soufflé.

Cette œuvre est l'acomplissement d'un processus de va-et-vient entre création et destruction. Après avoir fait l'acquisition de deux enceintes d'occasion (mais fonctionnelles), l'artiste les a désossées, pour conserver les hauts-parleurs et les séparer des coffrages en bois. Il confie ces derniers à l'équipe du Cirva – Centre International de Recherche sur le Verre et l'Art, à Marseille. En résidence dans ce centre d'art dédié au travail sur le verre, Dominique Blais demande aux maitres-verriers avec qui il collabore depuis plusieurs mois, de souffler à l'intérieur des enceintes évidées. Il s'agit pour l'artiste de relever par ce procédé le volume d'air de celles-ci. L'opération s'avère périlleuse sachant que le bois du coffrage va brûler au contact du verre en fusion, et donc disparaitre à l'issu du processus.

L'acte de création est par là même acte de destruction. Les sculptures produites se subsituent à ce moment là aux volumes originaux – qui seront néanmoins restaurés par la suite pour être réintroduit dans le dispositif. Ils diffuseront la bande-sonore minimaliste convoquant l'espace acoustique de l'atelier du souffleur. Parallèlement aux travail des souffleurs, des prises de son du brûleur (le four dans lequel on réchauffe la matière au fur et à mesure) ont été faites pendant les temps de réalisation des pièces en verre. L'enregistrement dévoile un souffle continu qui évoque lui-même un bruit blanc, un bruit de fond ou la neige d'un téléviseur à tube cathodique.

L'installation sonore comprend au final quatre éléments principaux : les deux sculptures de verre reproduisant le volume intérieur de la paire d'enceintes détruite ; ainsi que celle-ci, dans une version restaurée, permettant la diffusion de la bande-son. Les volumes de verre fonctionnant comme les échos visuels des enceintes restaurées, elles sont alors disposées dans l'alignement de celles-ci à quelques mètres d'intervalle, respectant bien entendu l'orientation des hauts-parleurs.

Dominique Blais

Entropê, 2014-2015

Verre, oxyde de cuivre, cuivre, chêne massif

Elément en verre : 23 x 14 cm
Guéridon : 104 x 52 cm

Réalisation : CIRVA, Marseille (verre) / Atelier Marc Descarrega, Paris (ébénisterie)

« J'ai travaillé au Centre International de Recherche sur le Verre et les Arts plastiques (CIRVA) pendant une période qui s'est étendue sur deux années. J'y ai été invité non pas pour venir réaliser un projet existant mais à expérimenter et écrire un ou plusieurs projets au contact d'une équipe de souffleurs. Ce principe d'invitation constituait à mon sens une carte blanche qui m'a amené à m'interroger sur le contexte très particulier d'un atelier de verrerie, fût-ce dans le cadre d'une recherche et expérimentation au sein d'un centre d'art.

L'œuvre intitulée *Entropê* découle de mon observation du souffleur : de la préparation de l'atelier (chargement des fours, création de mélanges de silice et d'oxydes, etc.) aux gestes précis et répétitifs de l'artisan en passant par sa panoplie d'outils dont la cane est la clef de voûte. J'ai voulu créer une sculpture qui évoquerait aussi le mouvement de rotation appliqué sur la cane pendant le travail à chaud. La figure de la toupie s'est imposée. Parallèlement, mon intérêt pour les flux m'a amené à réfléchir aux propriétés électriques du verre : à basse température, celui-ci est isolant alors qu'il devient conducteur à haute température. Je me suis alors arrêté sur un autre objet, l'isolateur de ligne à haute tension, pour dessiner une sculpture hybride qui mêle cette forme et celle d'une toupie.

Lors des sessions de travail au CIRVA, j'ai toujours imaginé que le caractère isolant du verre massif devrait cohabiter avec son pendant conducteur, représenté ici par une plaque de cuivre sur laquelle serait tout simplement déposé l'objet. Se posait alors la question du piédestal. Pour prolonger le processus artisanal de fabrication de l'œuvre, je me suis tourné vers un ébéniste avec qui j'avais eu l'occasion de collaborer précédemment. Nous avons dessiné un mobilier en fonction de mes attentes conceptuelles et esthétiques, avant qu'il ne réalise le prototype en chêne massif. L'une des caractéristiques principales que je souhaitais donner à ce guéridon aux formes simples et épurées était de paraître atemporel. Lorsque l'on regarde le dispositif final, l'on pourrait penser, de par sa conception et sa réalisation artisanale, qu'il émane d'un autre temps. »

Dominique Blais

Sans titre (Les Colonnes d'air), 2013-2014

Canne en verre soufflé, gris translucide, ~ 145 cm de longueur

Série de 3 exemplaires uniques + 2 EA

Réalisation : CIRVA, Marseille

«Très souvent dans ses projets, Dominique Blais s'inspire du contexte et de l'histoire du lieu où il intervient pour poursuivre une mythologie, une fiction, une suite possible. Il prend ainsi comme postulat de départ les conditions de production qui lui sont offertes pour travailler.

Au CIRVA, il délègue entièrement la réalisation matérielle du travail, ce qui l'incite à penser l'idée de la transmission et du relais de la connaissance. Comme fil rouge de cette expérience, il imagine une sorte de bâton de pèlerin qui rappelle l'instrument essentiel du souffleur, la canne.

'' Comme dans le domaine musical et plus précisément celui des instruments à vent, la canne du souffleur devient une extension, un membre, un appendice ''. (Dominique Blais, octobre 2013).

Emanation du souffle de l'homme et outil qui prolonge le mouvement du corps, ce bâton canne se pose en élément fédérateur de la recherche que mène Dominique Blais au CIRVA en 2013.Les principaux axes de cette recherche se concentrent autour de l'idée du temps au travers de phénomènes propres à la matière qui se transforme et au corps qui se déplace. Le déplacement, un bâton qui ponctue les espaces d'expositions ou qui accompagne d'autres œuvres, devient ainsi la métaphore de la pensée en tant qu'acte créatif.»

Isabelle Reiher, directrice du CIRVA, Marseille

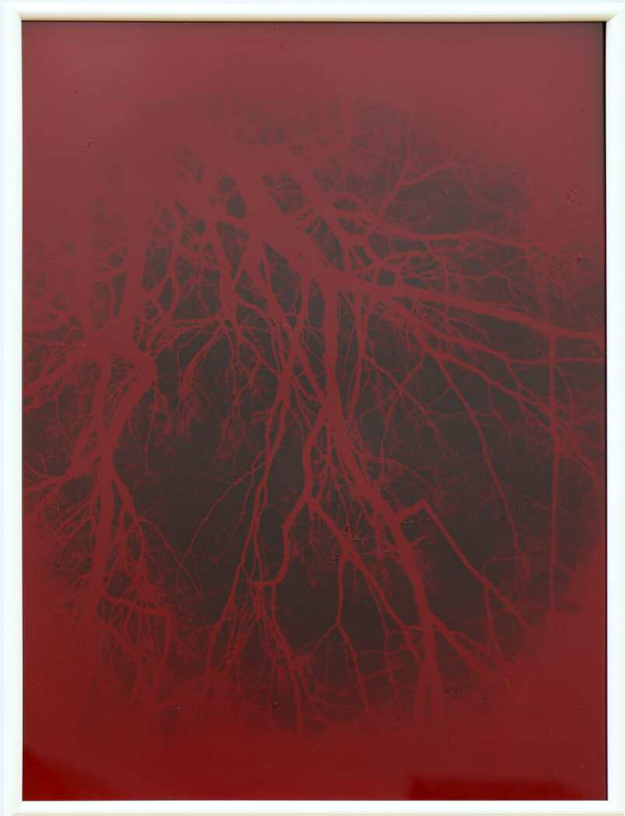
Dominique Blais

Sans titre (Les Conducteurs), 2007-2014

Tubes en plexiglas, cuivre concassé, réducteurs en cuivre, plasticine noire

Les Conducteurs (2007-2014) se compose de plusieurs ampoules transparentes et scellées renfermant des débris de cuivre ; mise en abyme et/ou résidu potentiel d'une installation in situ réalisée par l'artiste en 2007 au Dojo à Nice.

L'œuvre initiale, *Les Ondes,* évoquait entre autres, au travers d'un réseau de câbles suspendus, l'activité du lieu qui abritait au sein du même espace une agence de communication et un lieu d'exposition.

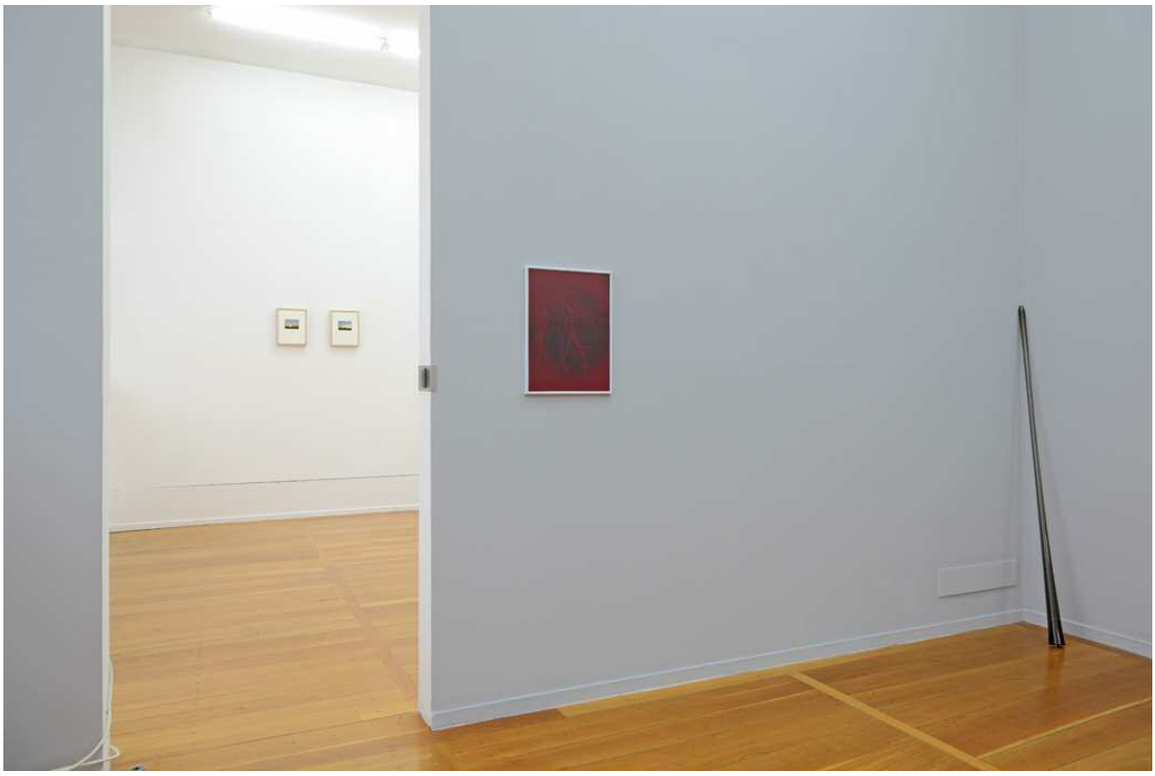


Dominique Blais

Sans titre, 2014

Sténopé préparatoire non fixé, film inactinique

Unique, 41 x 31 cm



Vue de l'exposition *Chapitre II*, Galerie Xippas, Paris, France, 2014.

Dominique Blais

Ten Hours Stories (Jan.15), 2013

Photographies couleur encadrées, diptyque, 7,5 x 11 cm (chaque image)

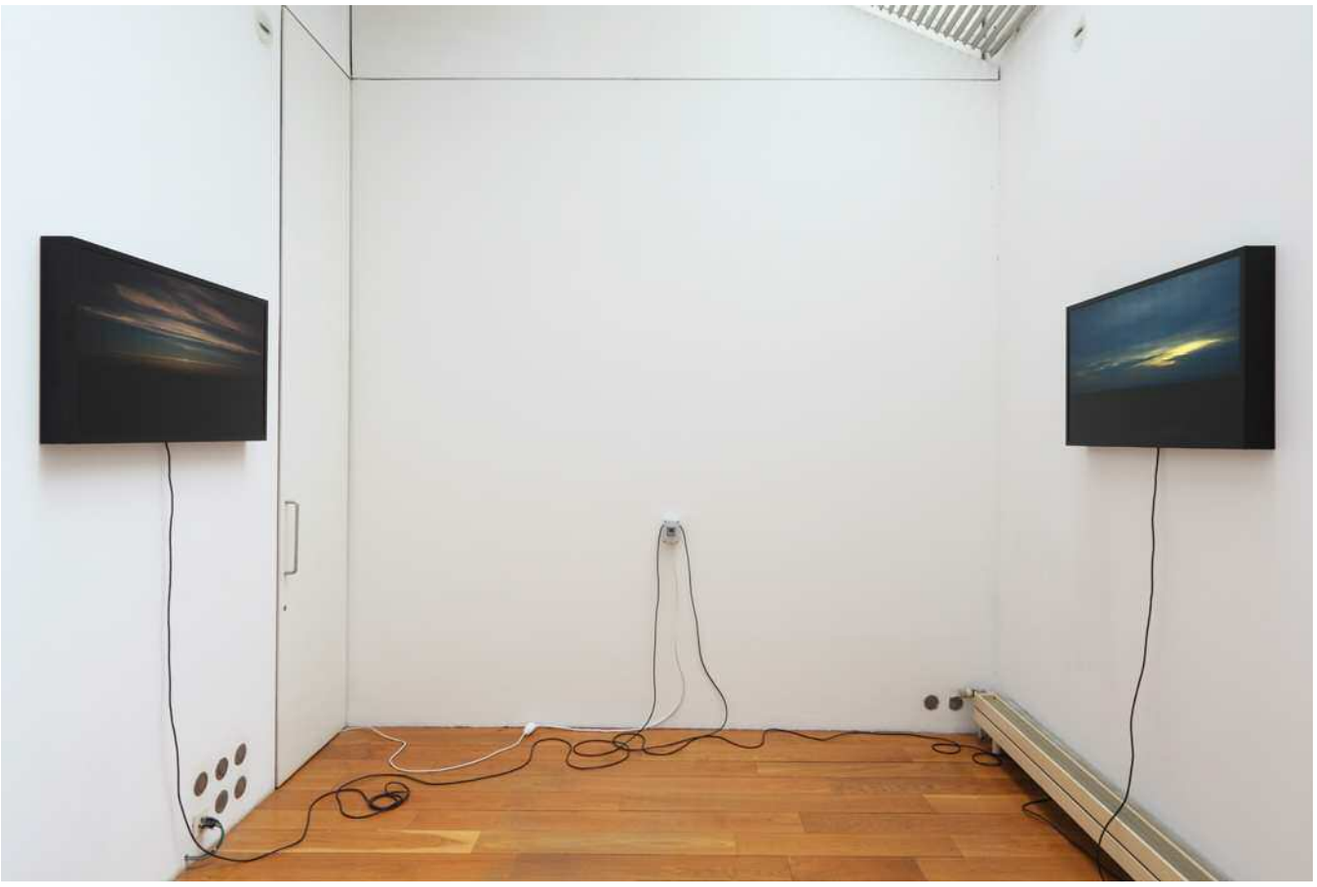
Le diptyque *Ten Hours Stories (Jan.15)* est constitué de deux photographies du lever et du coucher de soleil du 15 janvier 2013 à Los Angeles. Ces images fonctionnent comme des parenthèses qui s'ouvrent et se referment ; créant un espace-temps elliptique, un lieu de représentations mentales.

Vue de l'exposition *Chapitre II*, Galerie Xippas, Paris, France, 2014.

Dominique Blais

East (Nida) West, 2013

Photographies couleur (tirages sur Duratrans sous caissons lumineux), système électrique et horloge.



Deux caissons lumineux renfermant des images de levé et couché de soleil prises à Nida (Lituanie) s'illuminent une minute par jour, à l'heure précise correspondant à leurs prises de vue respectives.

Dominique Blais

Light House, 2013

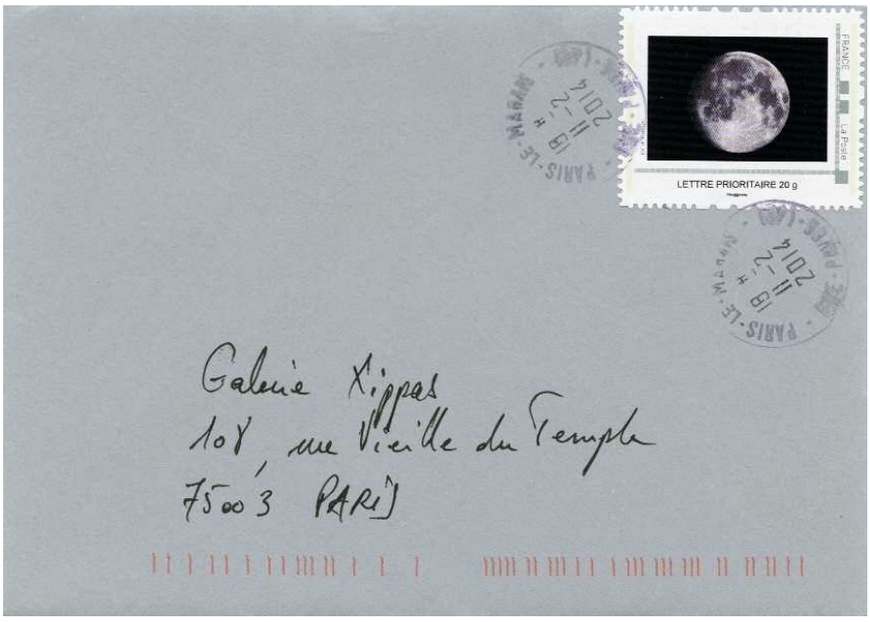
Vidéo couleur non sonore, 12 secondes en boucle.

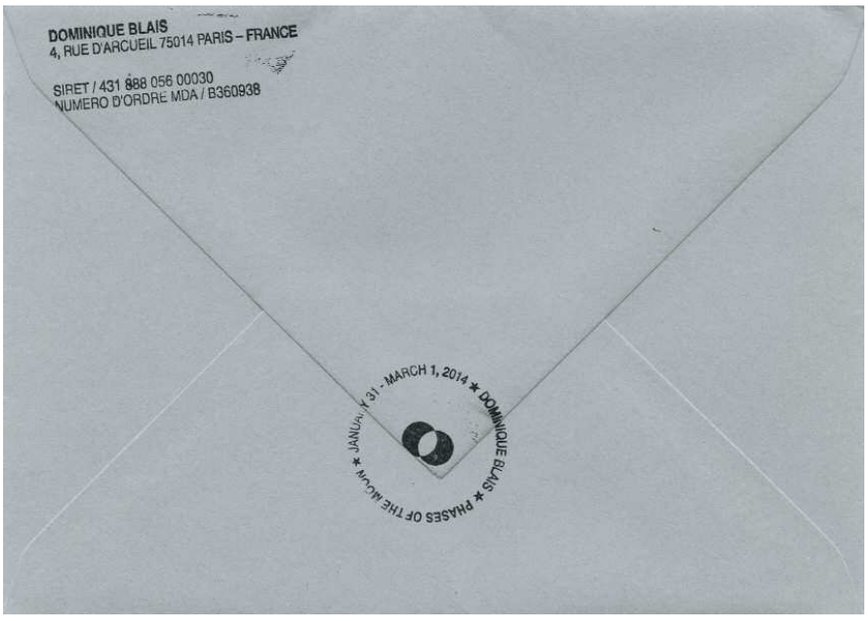
Réalisée lors de sa résidence à Nida Art Colony en Lituanie, la vidéo *Light House* figure un phare dont le faisceau lumineux tourne de manière perpétuelle. L'objet décontextualisé et dématérialisé par la couleur rouge saturée de l'image revêt une autre fonction ; la cadence régulière du faisceau de lumière fonctionne ici comme instrument de mesure du temps.

Dominique Blais

Phases of the Moon, 2014

Enveloppes timbrées ayant voyagé entre le 31 janvier et le 1er mars 2014





Dominique Blais

Phases of the Moon, 2014

Enveloppes timbrées ayant voyagé entre le 31 janvier et le 1er mars 2014

Alors qu'une nouvelle lunaison vient de commencer le 31 janvier, Dominique Blais débute une correspondance quotidienne avec la galerie Xippas intitulée *Phases of the Moon*, à l'occasion de son exposition personnelle, *Chapitre II*. Cette pièce épistolaire, comprend systématiquement une carte tamponnée et signée à l'intérieur d'une enveloppe dont le timbre représente la phase de la lune correspondant à la date du voyage de la lettre. L'oblitération par les services postaux constituant l'activation de la pièce jour après jour.

Dominique Blais

De l'invisible au visible, 2012

Acier et métaux précieux (or, mercure, argent, fer, cuivre, plomb, étain)

Production Galerie Xippas, Paris

A l'origine du projet, l'artiste a souhaité réintroduire un gong disparu dans la *Gloriette de Buffon,* l'une des premières architectures métalliques au monde, à l'occasion de l'évènement *Hors-les-murs* de la FIAC 2012. L'histoire de ce belvédère édifié par Edme Verniquet à la fin du XVIIIe siècle, est intéressante sous différents angles et notamment du fait que l'un de ses constituants a complètement disparu : le Gong Solaire. Chaque jour, à midi, les rayons du soleil venaient brûler – à travers une loupe méticuleusement réglée sur le méridien - un fil de crin retenant le marteau destiné à percuter le gong et ainsi à le faire sonner.

Le projet de l'artiste consiste à ramener l'instrument métallique dans le kiosque, mais sous une forme plus visuelle que sonore, et qui ne serait visible que du belvédère. Installée comme une coupole – à l'horizontale –, la pièce (re)joue la liaison entre la terre et le ciel tout en dégageant une dimension mystique et ésotérique. L'œuvre a été décrochée à l'issue de l'évènement en novembre 2012.

Dans l'attente d'une hypothétique réinstallation dans la *Gloriette de Buffon,* le gong est amenée à circuler dans des espaces d'exposition accrochée au mur à la manière d'un tableau

Dominique Blais

Auroras (Studies), 2012

80 diapositives en noir et blanc

Production Ville de Rouen

A l'intérieur de l'espace d'exposition, un projecteur diffuse des vues nocturnes de la ville de Rouen, en noir et blanc. Les lumières de la ville se distinguent à peine. Avec le claquement caractéristique des projecteurs de diapositives, apparaît sans préambule une image inattendue : un voile blanc traverse le ciel. Ce sont des aurores.

L'artiste a choisi de déplacer ici ce phénomène qui est naturel aux pôles mais impossible à la latitude de Rouen (49° Nord). En creux, il imagine un dispositif complexe d'antennes dispersées dans la ville, diffusant des ondes électromagnétiques à l'origine de ces « illuminations géantes ».

Extrait du guide de l'exposition, par Julie Faitot.

Dominique Blais

From the window (Blue sky), 2012

Série de tableaux consitués de fragments de PMMA

Production Orange Rouge, Saint-Denis

Réalisé avec les élèves de la section ULIS du collège Roger Martin du Gard, Epinay-sur-Seine (93).

L'artiste propose une réflexion sur les expériences singulières qu'il est possible de vivre en regardant et écoutant ce qui nous entoure. Son projet intitulé *From the Window (Blue Sky)* consiste en une série de tableaux composés à partir d'éléments triangulaires aux couleurs d'un ciel changeant, observé lors de sessions de travail avec des élèves. Cette œuvre collective questionne ainsi la captation et la traduction du sensible, la représentation de ce qui est en mouvement et la possibilité de fixer par la couleur les infimes nuances du présent.

Extrait du communiqué de presse de l'atelier de L'Orange rouge

Dominique Blais

Ring, 2012

4 sténopés encadrés, 4 sculptures en bronze

Production La BF15, Lyon

Sur le mur, quatre tirages sur papier nous donnent à voir des traces fantomatiques produites par l'exposition de bougies allumées devant une camera obscura. Au pied de chaque tirage, l'artiste dépose une sculpture en bronze réalisée grâce à la technique de la cire perdue. Il s'agit de la forme résiduelle des bougies utilisées pour faire naître l'image photographique. Intitulée *Ring*, cette pièce fait référence à la tétralogie d'opéras de Wagner *L'Anneau du Nibelung*. D'une durée de près de quinze heures, cette œuvre se décompose en un prologue et trois journées.

Pour chaque opéra, l'artiste a allumé une bougie devant un sténopé dans le but d'exposer le papier photosensible à la durée effective de la représentation. L'image révélée (en négatif) fonctionne comme le témoignage abstrait de l'écoulement du temps relatif à la présence de l'œuvre musicale.

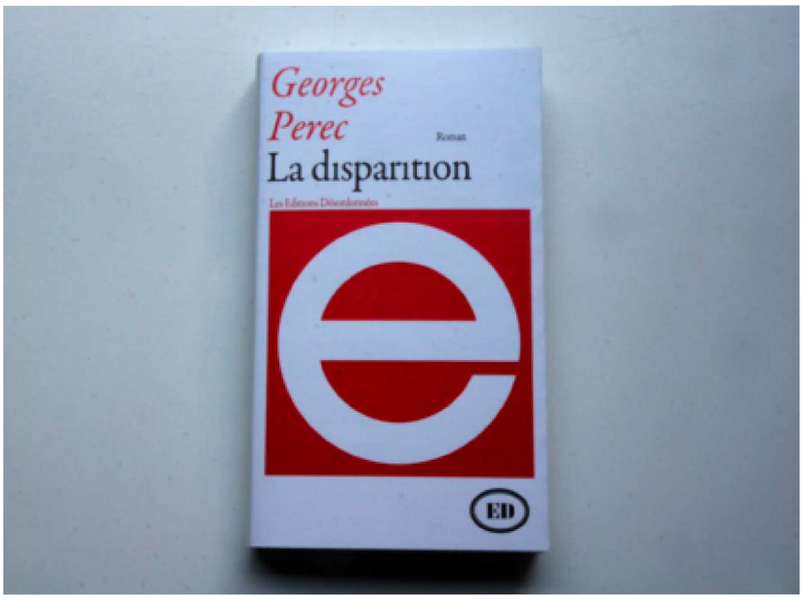
Extrait du communiqué de presse de l'exposition *d'une seconde majeure ou mineure* à La BF15

Dominique Blais

La Disparition, 2012

Facsimilé

Production Les Editions Désordonnées, Paris



Avec *La Disparition*, Dominique Blais intervient sur le roman éponyme de Georges Pérec. À la suite de cette opération, la lecture du livre n'en est pour autant pas altérée. La manipulation n'engendre ni dysfonctionnement, ni modification de sens. On pourrait même envisager que le public, plongé dans sa lecture, ne perçoive pas (ou tardivement) la modification effectuée.

Extrait du communiqué de presse de l'exposition *d'une seconde majeure ou mineure* à La BF15

Dominique Blais

Apparatus, 2011-2012

Disque vinyle

Edition standard : 500 ex.
Edition limitée, sérigraphiée, numérotée et signée : 30 ex.

Apparatus est un objet phonographique qui documente un ensemble de trois dispositifs (Spherics, L'Ellipse & ∞) réalisés par Dominique Blais à la suite de sa résidence à l'Institut Polaire Français (IPEV) à Ny-Ålesund en 2008. Le disque vinyle, accompagné de notices et d'un texte de Pascal Rousseau -historien de l'art et commissaire d'exposition- est publié à la suite de l'exposition personnelle de l'artiste «L'Ellipse» au Frac des Pays de la Loire à Carquefou en 2010.

Dominique Blais

Fade out, 2011

12 affiches sérigraphiées

Production Le Néant Editeur, Paris

Fade Out est une séquence de douze affiches sérigraphiées. Le motif est celui de la verrière avant son occultation et son remplacement par son double. Dans un jeu qui n'est pas seulement métaphorique, l'image s'intercale entre le plus grand effacement et l'exposition la plus manifeste du motif. Seule l'affiche au centre correspond aux valeurs et aux contrastes de la photographie initiale, modèle du travail de sérigraphie. Aucune certitude n'est possible. Selon les termes de l'optique moderne, cette recette exploite les variations de l'acuité visuelle, obsession des photographes du XIXe siècle à un moment de lutte épique entre la peinture et l'enregistrement mécanique. Ici, le processus d'effacement ou de maculation de l'encre prévoit et anticipe le travail d'accommodation du spectateur.

L'artiste n'expose pas les étapes d'un processus les uns à côté des autres mais au contraire juxtapose des zones de netteté et des flous, des moments de retrait de l'image et des instants d'affirmation. D'ailleurs, l'encre argentée donne à chaque image un caractère réversible, devenant tour à tour négatif ou positif selon la position du spectateur. L'argent ! Là encore le renvoie au processus de fixation ancien des images est évident. Sans la moindre nostalgie, l'artiste magnifie ici l'argentique - fixation de sels argentiques sur une pellicule - avant notre ère du numérique. L'image n'a de réalité que dans son incarnation matérielle. La série fonctionne donc exactement comme une séquence cinématographique ou, à l'aide d'objectifs, l'opérateur cherche le bon rapport lumière/profondeur.

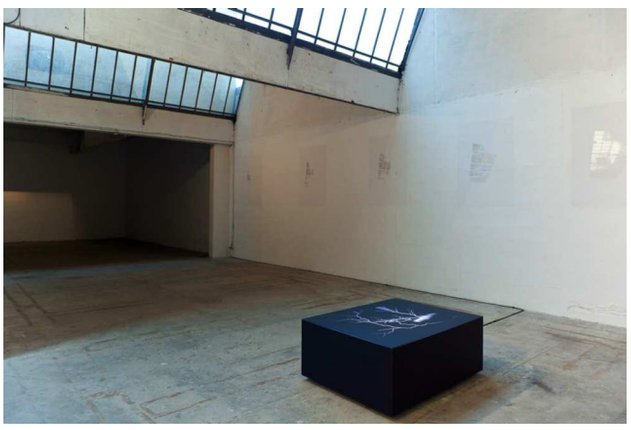
Extrait du communiqué de presse de l'exposition personnelle de l'artiste *Solaris* au Transpalette à Bourges, par Damien Sausset.

Dominique Blais

Palinopsie, 2011

PMMA, système lumineux, séquenceur DMX

Production Le Transpalette, Bourges



Palinopsie fait directement référence par son titre à ce trouble de la perception visuelle caractérisé par la persistance anormale ou la réapparition des images après disparition de l'objet. C'est un effet de traînée, persistance d'un objet sous l'apparence d'une image fantôme positive ou négative. L'œuvre est composée d'un cube en matière plastique noire, d'une sérigraphie, d'un stroboscope et d'une interface DMX. À intervalles irréguliers, l'image fulgurante d'un éclair apparaît une fraction de seconde. Le spectateur peut alors percevoir l'image fantôme qui lui reste.

Extrait du texte *L'esthétique des intensités transitoires* de Jérôme Diacre paru dans la revue *Laura*.

Dominique Blais

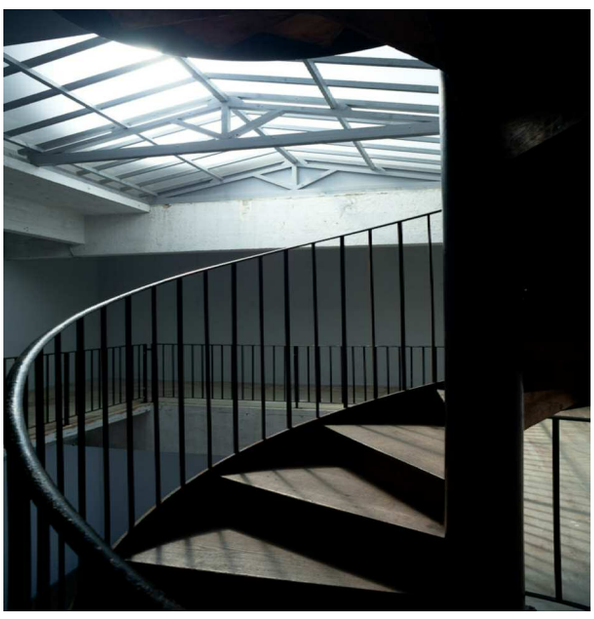
Solaris, 2011

Décor (bois, PMMA), système lumineux (moteur, lampe, lentille Fresnel, interface DMX)

Production, Le Transpalette, Bourges

Le grand puits de lumière du Transpalette a amené Dominique Blais à utiliser les éléments intrinsèques du lieu. La grande verrière, avant d'être occultée, a d'abord été réproduite à l'échelle 1:1. L'artefact ainsi produit a ensuite été installé à l'étage inférieur, tel un décor de cinéma.

Entre la structure originale et sa reproduction, une lampe motorisée reproduit la course du soleil dans le lieu, produisant ombres portées et traces de lumières sur les murs.



Les spectateurs découvrent le lieu vide, chargé de lumière, le parcourent d'étage en étage avant de découvrir l'artifice.

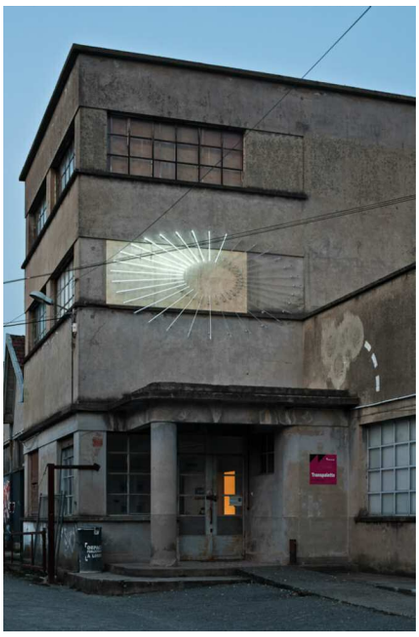
Dominique Blais

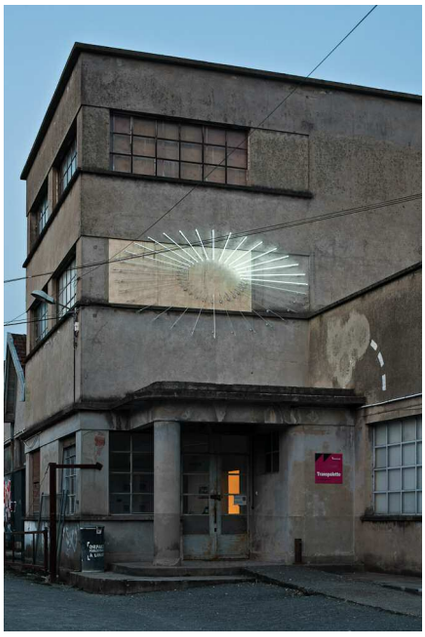
Révolution II , 2011

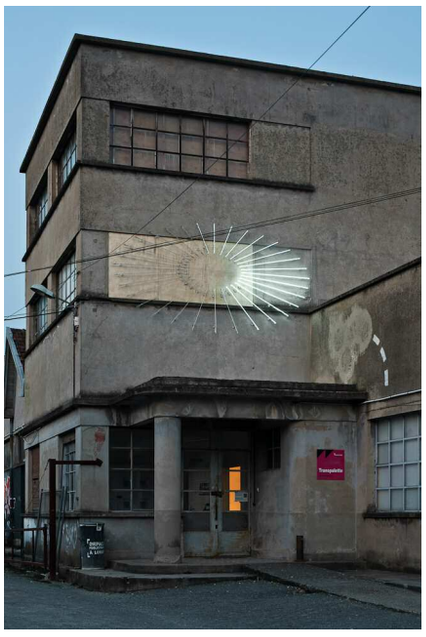
Néons, transformateurs, gradateurs, interface DMX

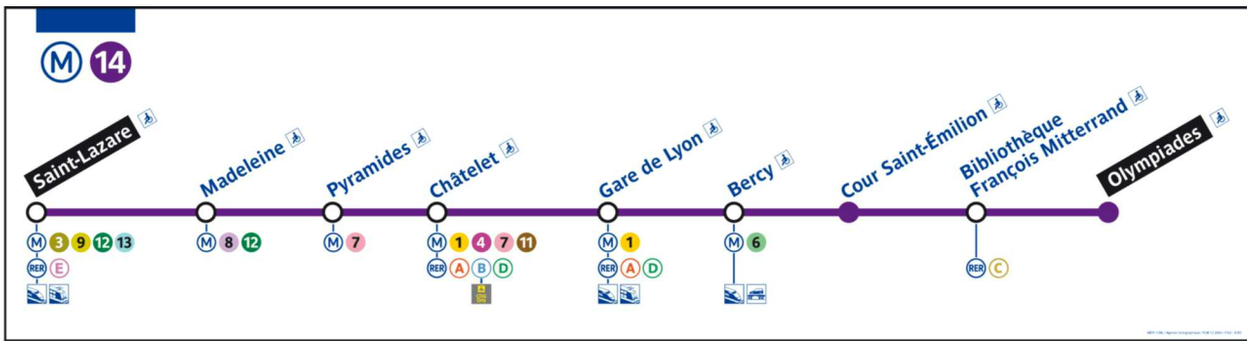
Commande spécifique, Le Transpalette, Bourges

Révolution II est une installation constituée de 32 néons transparents disposés sur la façade du Transpalette à Bourges. La forme elliptique est particulièrement révélée par le mouvement permanent de la lumière, qui à l'instar d'un sablier ou d'une horloge, donne à voir l'inexorable écoulement du temps.









Dominique Blais

8 HEURES PLUS LOIN , 2010

Diffusion sonore dans les rames et les stations de la ligne 14 du métro parisien.
Production spécifique pour Nuit Blanche 2010

8 heures plus loin est une pièce qui transpose l'univers sonore du métro japonais dans les rames de la ligne 14 du métro parisien et les stations qu'elle traverse. Pendant une nuit, toutes les informations-voyageurs et les annonces des stations ont été diffusées en japonais et précédées de jingles musicaux à la manière nipponne.

Dominique Blais

Concrete Soundproof, 2010

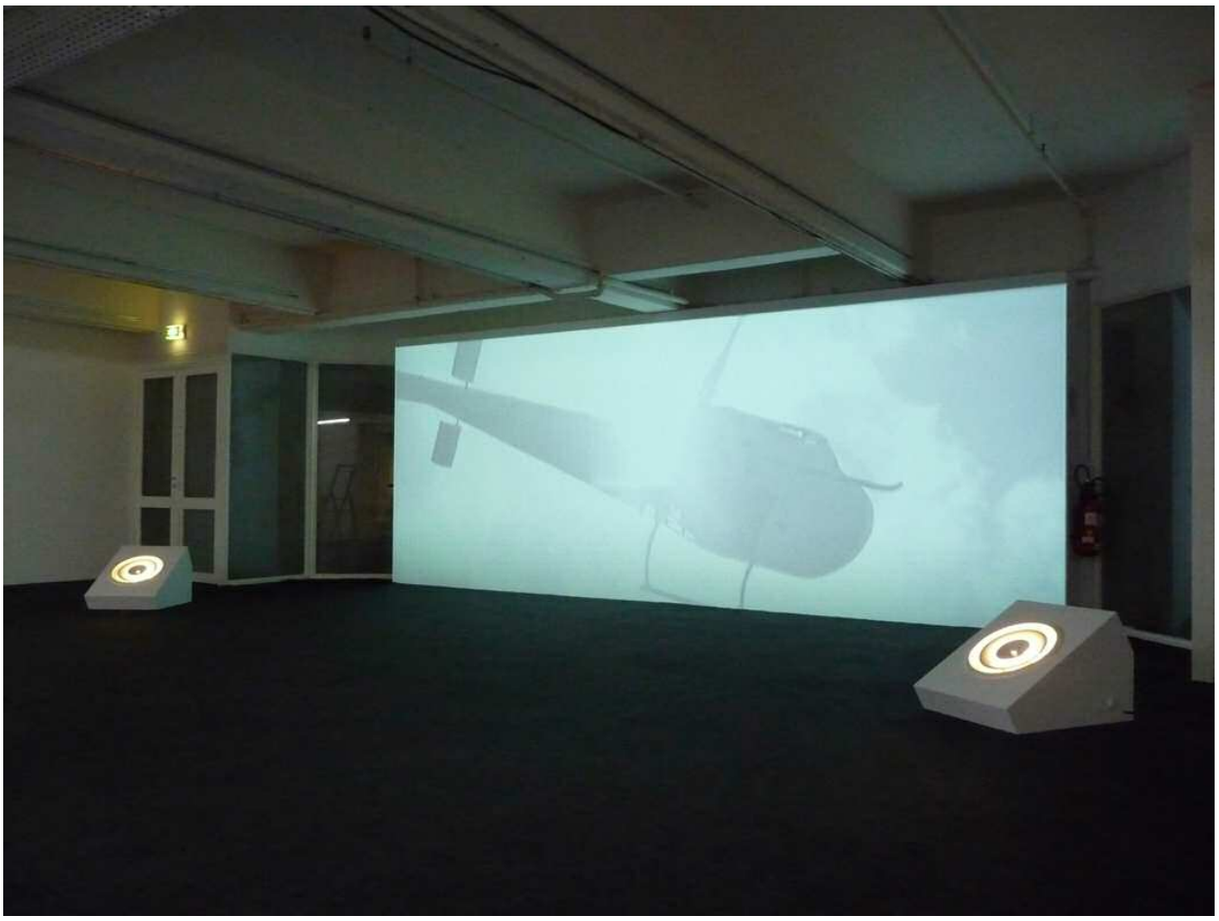
Sculptures (Haut-parleurs, matériaux isolants, béton - 56 x 30 x 28,5 cm chaque), système de diffusion sonore

Trois éléments : une chaine hi-fi et deux parallépipèdes gris-ciment sont posés à même le sol. Les deux blocs de béton, qui semblent être des ersatz de haut-parleurs — de par leur forme et leur disposition — sont câblés à l'amplificateur.

En réalité, ces formes sont des "négatifs" ou des empreintes intérieures de haut-parleurs. L'artiste a coulé du ciment mélangé à divers matériaux dans le coffrage en bois des enceintes, en ayant au préalable retiré les baffles afin de les réintroduire dans le mélange de béton fibré, aux propriétés d'isolation phonique.

Fonctionnel, le dispositif diffuse une musique en permanence mais ne laisse filtrer aucun son.

Photographie : Marc Domage



Dominique Blais

Into the white, 2010

Vidéoprojection (16'07'' en boucle), modules lumineux

Dimensions variables

Image extraite du film de Clint Eastwood *A perfect world*, la séquence montre dans un mouvement perpétuel un hélicoptère en suspension autant d'un point de vue visuel que temporel. Des caissons posés au sol viennent compléter le dispositif pour souligner une vibration lumineuse présente dans le film.

Dominique Blais

Revolution I, 2010

Caisson en bois laqué, 32 ampoules halogènes, boitier électronique

80 x 150 x 8 cm

Dans la continuité des recherches de l'artiste sur le temps et les climats, *Révolution I,* est composé de 32 petites ampoules qui dessinent une ellipse lumineuse à mesure que celles-ci s'allument et s'éteignent. Les intervalles très courts entre chaque ampoule créent un mouvement permettant de reconstituer la forme tout en donnant l'impression d'une traînée lumineuse qui nous échappe.

Visualiser ainsi la trajectoire de la lumière et le passage du temps laisse place à la contemplation du spectateur face à cette oeuvre pensée comme un élément visible du dehors.

Vue de l'exposition *Colours of Sound - Parcours Saint Germain*, Paris, France. Juin 2010

Dominique Blais

∞, 2010

Casques B.S.T., bande sonore, boîte en bois laqué

Après "Spherics" et "L'Ellipse", "∞ " est le dernier projet issue de la résidence de Dominique Blais à Ny-Ålesund, dans le cercle arctique, où il avait recueilli des fréquences radio VLF.

Sur une boite, l'enchevêtrement de deux casques d'écoute laisse légèrement filtrer des fragments de son. L'œuvre renferme secrètement – au travers d'un matériel qui permet habituellement une écoute individuelle et privilégiée – les derniers échantillons de ces fréquences inaudibles captées par l'artiste au pôle nord.

La forme obtenue par la combinaison des appareils vintage n'est pas sans rappeler le symbole infini, une boucle vrillée sur elle-même, dans laquelle on imagine les particules sonores évoluer et circuler ad vitam aeternam.

Dominique Blais

L'Ellipse, 2010

Installation sonore
16 micros, 16 trépieds, câbles, carte son, programme informatique, Apple mac-mini
Dimensions variables

Ce dispositif sonore est composé de microphones sur pieds formant un cercle incliné dans l'espace. Chaque micro est utilisé comme un haut-parleur pour restituer un échantillon audio et pour produire une séquence qui parcourra une ellipse plus ou moins rapide dans l'espace.

A l'instar d'une planète qui tourne autour de l'astre solaire, il s'agit pour ce dispositif de produire des cycles circulaires mais dont la vitesse pour produire une révolution sera variable par accélération ou décélération. En inversant le processus de diffusion d'un son - en utilisant des outils d'enregistrements tels que des microphones à la place d'enceintes - le dispositif crée un trouble quant à la perception habituelle des équipements de sonorisation.

L'aspect sculptural statique de cette installation tranche avec la dynamique produite par les sons permettant de simuler le mouvement d'un cercle à vitesse variable. Sobre, minimaliste, l'ensemble de microphones donne à voir une ellipse en suspension dont le seul mouvement est crée par le déplacement du son.

Le son diffusé provient des enregistrements réalisés par l'artiste lors de sa résidence à Ny-Alesund (Svalbard, Norvège), village scientifique considéré comme la localité la plus au Nord de la planète. Ces VLF (Very Low Frequencies) sont des fréquences radio naturelles issues de la magnétosphère, et qui sont récoltées et ramenées à la sphère de l'audible. Le passage du son qui apparaît tel un craquement ou une étincelle, évoque dans sa succession l'idée d'un cycle infini.

Dominique Blais

Spherics, 2009

16 haut-parleurs, amplificateurs, câbles, échantillons sonores

Dimensions variables

Production : Mains d'œuvres

Vue de l'exposition 23'17'', Mains d'œuvres, Saint-Ouen, France, septembre -octobre 2009

Sphérics prend la forme d'une voûte stellaire composée d'enceintes sphériques noires suspendues au plafond. L'installation est issue de son projet pour la résidence « Arts aux Pôles » à Ny-Alesund (Svalbard, Norvège). Lors de l'été 2008, il fut accueilli sur la base franco-allemande (AWI-PEV) de ce village scientifique considéré comme la localité la plus au Nord de la planète, pour y réaliser des enregistrements de fréquences VLF (Very Low Frequencies - très basses fréquences). Ces fréquences radio naturelles ont été récoltées et ramenées à la sphère de l'audible.

Les fréquences dites VLF sont produites par des événements issus d'une strate de l'atmosphère appelée la magnétosphère, elles peuvent être captées sur des récepteurs radio spécifiques."

Extrait des textes de Isabelle Normand, Annabel Rioux et Blandine Paploray
publié à l'occasion de l'exposition *23'17"*

Dominique Blais

Contact, 2009

Système lumineux (20 ampoules), boîtier électronique, lecteur CD,
table de mixage, émetteur radio

153 x 135 cm

Pour le projet d'exposition *Deux fois la même ville*, l'artiste intervient dans la vitrine d'un local qui accueillait dans les années 80 Radio Contact, radio libre neversoise.

La vitrine, telle un cadran aux formes arrondies, devient un vu-mètre lumineux activé par la diffusion des enregistrements radiophoniques retrouvés.
Pourtant, le système semble inversé : le dispositif lumineux réagit aux modulations du signal audio en éteignant les ampoules au lieu de les allumer.

En plus d'un fort impact visuel, l'œuvre se diffuse de manière plus fantomatique, en ré-émettant à l'échelle du quartier les enregistrements de la fameuse radio sur les ondes hertziennes.

Dominique Blais

Sans titre (Evanescence), 2010

Radiateur en fonte, peinture blanche, vernis phosphorescent, socle, CD haut-parleur, lecteur CD

Dimensions du radiateur : 25 x 45 cm / socle : 63,5 x 60 x 80 cm

Oeuvre réalisée avec le soutien du Domaine départemental de Chamarande.

Un radiateur en fonte blanc posé sur un socle blanc : à première vue, il pourrait s'agir d'un ready-made, un objet du quotidien élevé au statut de sculpture. Pourtant les (dis)proportions de la pièce évoqueraient plutôt une modélisation ou une réduction de l'objet précité. Le radiateur, déconnecté de tout système de canalisation, s'accompagne d'une bande-son donnant à entendre un écoulement d'eau légèrement perceptible et dissocié de l'objet lui-même. Par ailleurs, un vernis phosphorescent appliqué par l'artiste dans ses interstices génère une vibration lumineuse qui, doublée par la diffusion sonore, distille une impression de flottement et de légèreté, en opposition avec la masse réelle du radiateur.

Le dispositif visible en pleine lumière laisse au visiteur la possibilité d'imaginer ce que serait la pièce en pleine nuit : un objet fantomatique dont le revêtement, chargé de particules lumineuses, libère son énergie dans l'obscurité.

Photographie : Marc Domage

Vue d'exposition Living rooms, Domaine dépatemental de Chamarande. 2010

Dominique Blais

Trauma, 2010

Bouchons d'oreilles en céramique, vitrine, diffusion sonore
30 x 25 x 20 cm

Production Le Parvis, avec le soutien de l'ESAC Tarbes

On aperçoit, à l'intérieur d'une vitrine, une paire de boules Quiès reproduite en faïence qui est posée sur un socle.
La forme, identique à des bouchons d'oreilles, semble malléable mais ne l'est plus. En s'approchant de *Trauma*, le visiteur percevra un sifflement désagréable proche du phénomène des acouphènes.

Le dispositif joue sur plusieurs contradictions, dont l'impossibilité de stopper la perception d'un acouphène, phénomène purement solitaire, avec des prothèses devenues instruments de torture.

Dominique Blais

Sans titre, 2009

Mallette, ventilateurs, colliers de serrage, transformateur

Seule et unique pièce que l'artiste n'ait pas titré – probablement de part sa dimension énigmatique –, « Sans titre » est une œuvre cinétique de 2009 empreinte de surréalisme: un objet reproduisant un mouvement d'air est posé sur une mallette noire, que l'on imagine être sa valise de transport.

Dominique Blais

50Hz, 2009

Bois, boomers, moteur, fils de cuivre,
câbles électriques

60 x 10 x 30 cm

50Hz est une boîte à musique constituée de deux boomers branchés sur le courant alternatif et répartis de part et d'autre d'une bobine en rotation.

Les fils de cuivres connectés aux haut-parleurs rentrent aléatoirement en contact avec celle-ci pour créer une musique électrique minimale.

Dominique Blais

La Chambre de Schroeder, 2009

4 modules en hêtre, teinte, finition, vernis mat à l'eau
210 x 80,5 x 38 cm chaque

Production : Fort du Bruissin

La Chambre de Schroeder est un dispositif inspiré de diffuserus acoustiques dont le principe de fonctionnement est basé sur une formule mathématique du physicien allemand Manfred Schroeder.
Ces panneaux, que l'on place au mur ou au plafond, permettent la suppression des échos sans perte de clarté. Ils conviennent généralement aux pièces de taille moyenne comme les auditoriums, les home-cinémas, les studios d'enregistrement,…

L'artiste détourne ces objets de leurs fonctions purement acoustiques pour en révéler les qualités plastiques - entre peinture et sculpture - en en modifiant certaines caractéristiques lors de leurs fabrications et en y introduisant une séquence binaire (au moyen d'une teinte) dans les cavités des diffuseurs. L'idée de mobilier est un aspect important de la pièce qui, modulable dans un lieu, permet de jouer sur la scénographie de l'espace d'exposition.

Texte paru dans le fascicule de l'exposition « No(t) Music », Fort du Bruissin, Francheville, France, septembre 2009 - janvier 2010.

Dominique Blais

Au seuil de, 2008-2009

Maquette, vitrine, système d'éclairage, machine à fumée, détecteur de mouvement

Maquette : 80 x 65 cm / Vitrine : 31,5 x 68 cm
Hauteur : 48 cm

Posé sur un socle, une vitrine est envahie de fumée. En y regardant de plus près, on distingue à l'intérieur de celle-ci - selon les moments et de façon plus ou moins visible - une maquette d'un ensemble immobilier, dont les immeubles sont marqués de traces de brûlures.

Le spectateur impuissant, maintenu à distance par la cloche de verre, assiste-t-il à la consumation de l'objet ou contemple-t-il les vestiges d'un feu passé ? Aucun élément narratif, aucune indication spatio-temporelle ; la maquette devient une allégorie, une simple image renvoyant à la subjectivité, aux références de chacun : catastrophes naturelles, ruines de guerre, incendies accidentels, décors de cinéma...

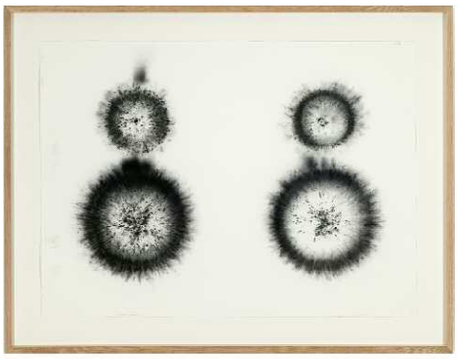
Dans la continuité des recherches de Dominique Blais entre voir et percevoir, cet objet trouvé perturbe le spectateur en créant un espace poétique, un ailleurs qu'évoque d'emblée le titre *Au seuil de*.

Vues de l'exposition *Brume*
Galerie de l'Ecole Municipale d'Arts Plastiques,
Cholet, France. mars / avril 2009

Dominique Blais

Christian Marclay & Günter Müller « Vitalium » 1'44 (1994), 2009

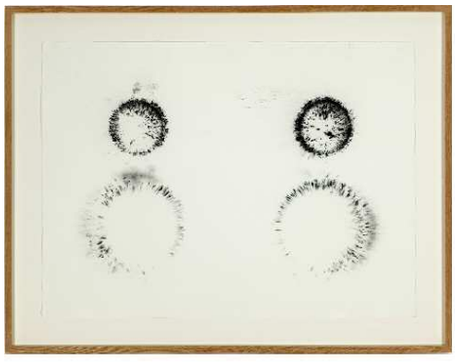
Poudre de fusain sur papier
78,5 x 108 cm (papier)
99,5 x 128,5 x 4 cm (encadré)



Dominique Blais

Bernard Günter « Un peu de neige salie (Untitled I/ 92) » 9'00 (1993), 2009

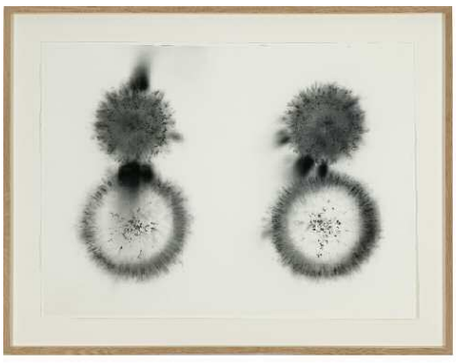
Poudre de fusain sur papier
78,5 x 108 cm (papier)
99,5 x 128,5 x 4 cm (encadré)



Dominique Blais

Whitehouse « A Cunt Like You » 5'57 (1998), 2009

Poudre de fusain sur papier
78,5 x 108 cm (papier)
99,5 x 128,5 x 4 cm (encadré)



Les dessins, série inédite, composés de tâches circulaires de poudre de fusain sont les transcriptions d'un morceau de musique choisi par l'artiste parmi les maîtres du genre, de Christian Marclay et Günter Müller à O + Noto, en passant par White House ou Autechre. Les traces proviennent des enceintes sur lesquelles l'artiste a déposé de la poussière de graphite que les vibrations sonores projettent sur le papier pendant toute la durée d'un morceau.

Empreintes, témoins, réunion synésthésique de l'écoute et du regard, les dessins condensent en une surface le déroulement d'un temps passé, et laisse apparaître de sombres soleils acoustiques, mirages incertains de matières sonores figées par contact.

Dominique Blais

Les disques, 2008-2009

Installation
Moteurs, sculptures en grès d'Irak, filin métalliques

Dimensions variables

Photographie : Laurent Lecat

Vue de l'exposition "Décélération", Emba/galerie Edouard Manet, Gennevilliers, février-avril 2009.

Les Disques est une installation de cymbales moulées en céramique dont certaines sont motorisées et suspendues au ras du sol et d'autres posées à même le plancher. Les cymbales suspendues tournent doucement sur elles-mêmes, frôlent le sol et celles qui y sont posées. Naît alors un jeu de frottements, "un ballet hypnotique"* entre ces éléments dont la couleur du grès d'Irak rejoint précisément celle des instruments qu'elles représentent.

Mais le son qui émane de l'objet ne correspond pas à son image, en ce sens que le visiteur ne retrouve pas le timbre percussif et métallique associé à l'instrument. La douceur du bruit se rapproche plutôt d'une résonnance quotidienne, dégagée de tout contexte, abstraite. Le crissement sourd, comme une vague incessante et entêtante plonge le visiteur dans une sorte de contemplation.

* Anne-Lou Vincente, "Son et Lumière", *Mouvement*, mars 2009.

Dominique Blais

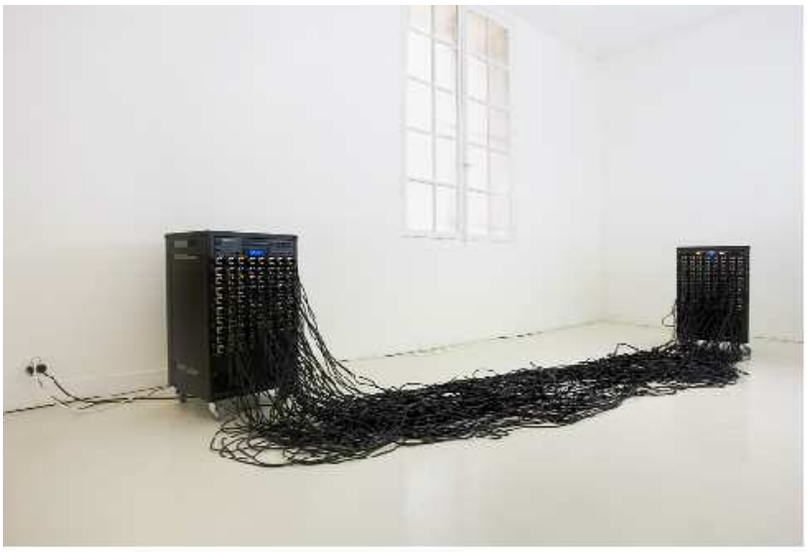
Transmission, 2008-2009

Meuble Rack 19", lecteur CD, amplificateur, câbles, CD audio

Installation - Dimensions variables

Un amas de câbles relient deux baies de sonorisation d'où ne sort aucun son. Pourtant un CD est joué comme en témoignent les variations des diodes lumineuses retranscrites sur l'appareil récepteur au cours de la lecture du disque. Imposante dans l'espace par sa physicalité, l'oeuvre matérialise un son inaudible. La frustration instiguée par la négation du son laisse bientôt place à une musique intérieure qui s'appuie sur les modulations lumineuses. La musique choisie pour ses qualités rythmiques n'est pas mentionnée, laissant ainsi libre court à l'imagination.

Si le son est absent, c'est que l'artiste met en exergue le flux.



Photographie : Laurent Lecat
Vue de l'exposition "Décélération", Emba/galerie Edouard Manet, Gennevilliers, février-avril 2009.

Dominique Blais

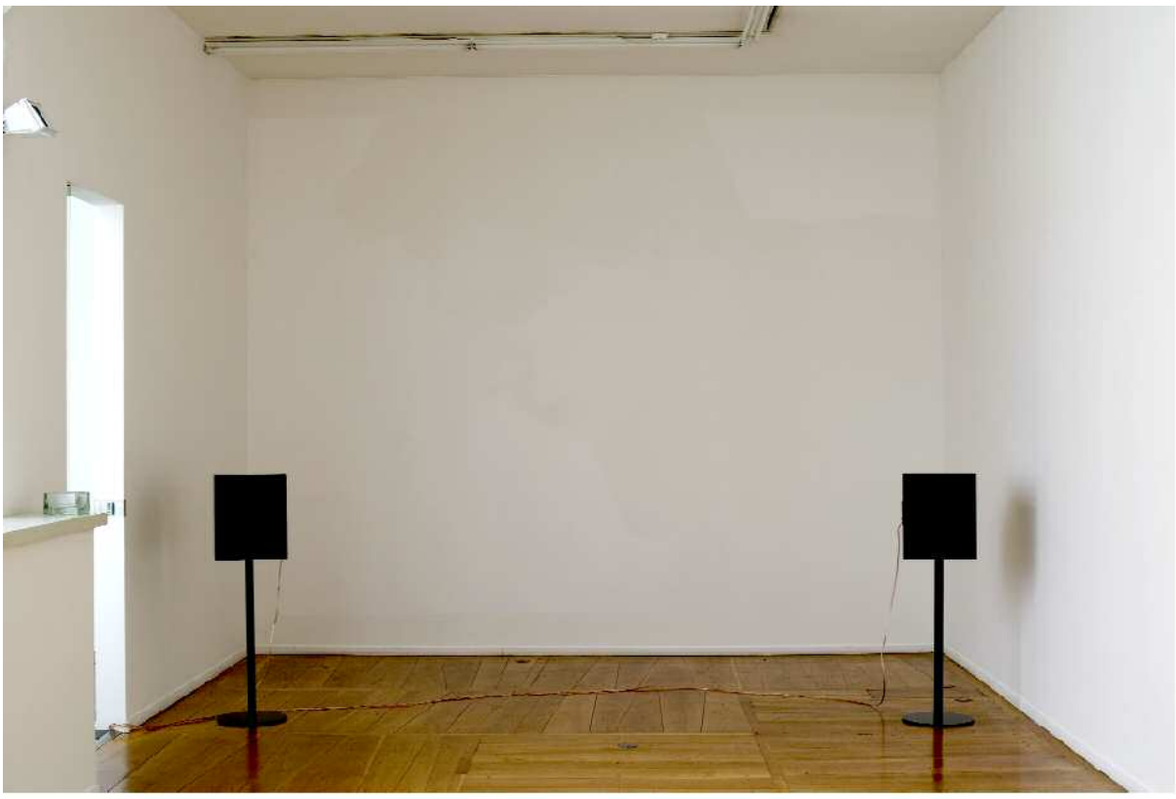
Turn on, Tune in, Drop out, 2009

Dispositif de diffusion
2 modules :122 x 34 x 52,5 cm chaque
Vidéoprojection 3'58''
Musique : Adrien Plessis

Avec la participation de Jean-Paul Guy et l'aide technique de "Focal"

La conjonction fragile du temps et de la lumière s'exprime de façon remarquable dans une œuvre inédite *Turn on, Tune in, Drop out* *. Cette installation met en parallèle d'une part la vidéo d'un percussionniste lors d'une performance musicale sur un gong, et d'autre part les enceintes sensées restituer la bande originale, dont le système stéréophonique absorbe le son, l'étouffe à l'intérieur de lui-même n'en laissant percevoir qu'une tension sourde.

Projeté dans la lumière du jour, les détails de l'image se perdent, à l'instar de la musique, comme une résistance chancelante, un point limite de perception. Dominique Blais investit les territoires de l'infime, de l'entre deux, de l'infra mince pour créer des paysages sonores, telles des plaines brumeuses et sourdes. Espace et temps sont convoqués dans leur interstice, dans une région informelle propre à l'atmosphère, à l'ambiance, à la situation.



Dominique Blais

Sans titre (Melancholia), 2008

Disque, tourne-disque, hauts-parleurs, câbles

Dimensions variables

Sans titre (Melancholia) est un dispositif composé d'un tourne-disque dont les éléments ont été grossièrement désossés puis suspendus en grappe les uns avec les autres. Malgré son aspect ravagé et inutilisable, la platine continue de jouer la fin d'un disque dont on ne connait pas le contenu. Seul subsiste le craquement incessant du dernier sillon, comme un dernier souffle avant l'extinction.

Dominique Blais

Transposition (Variations), 2008

Vidéo couleur 26 minutes - format 16/9
Installation : 3 cylindres en bois, 3 modules composés de 3 haut-parleurs chacun
Dimensions variables

Transposition (Variations) est un "portrait" du trompettiste Gordon Allen qui met en lumière un ensemble de paramètres (l'instrumentation, la gestuelle, l'interprétation, l'appropriation de l'instrument, la performance, le rythme, le son, le silence) au travers du prisme de la caméra.

Ce projet de film est né de la rencontre avec le musicien ontarien Gordon Allen en 2006 à Montréal, qui évolue notamment dans le milieu de la musique improvisée en solo ou lors de collaborations. Son jeu, basé sur une large dynamique allant du silence à l'intensité musicale, est représentatif d'une scène attentive à la perception physique et acoustique, et ouverte à l'expérimentation.

Le choix d'une collaboration avec un trompettiste venait dans un premier temps de mon intérêt pour l'instrument lui-même pour des raisons d'ordre sculpturales et plastiques, mais aussi parcequ'il permet de jouer sur une large gamme de sonorités avec un nombre restreint de clefs.

Le processus consistait à filmer le musicien lors de séances d'improvisation - dont les univers différaient - afin de reconstruire au montage une seule et même performance.

Dominique Blais

Volis & Chandelles, 2008

Intervention dans la forêt de Marcaulieu (Meuse)

« Dominique Blais, quant à lui, a recruté les bûcherons de l'Office National des Forêts (ONF) pour un exercice d'élagage à contre-emploi. Le promeneur qui échoue dans la futaie éventrée frémit devant ce paysage dévasté, comme si les arbres avaient été déchirés par un tourbillon de vent : des troncs découpés à hauteur d'homme, aux blessures acérées étrangement stylisées, qui donnent l'impression d'un saccage parfaitement maîtrisé. »

Marie Lechner, "L'art qui cache la forêt"
Libération, Vendredi 25 juillet 2008.

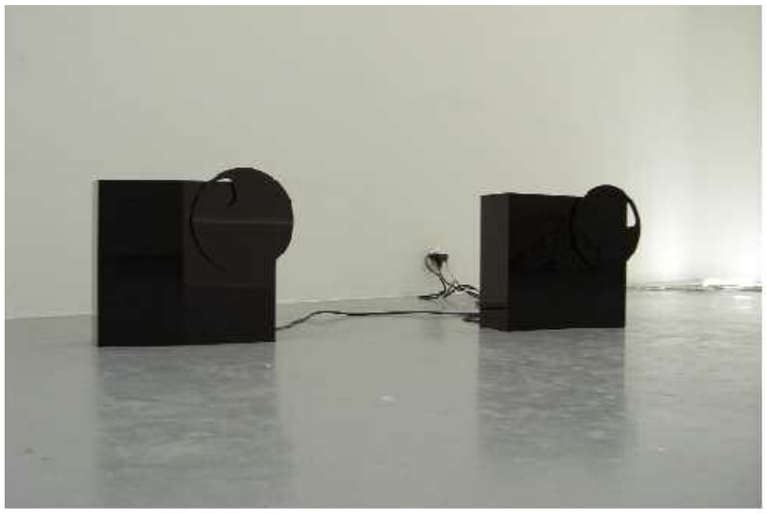
Dominique Blais

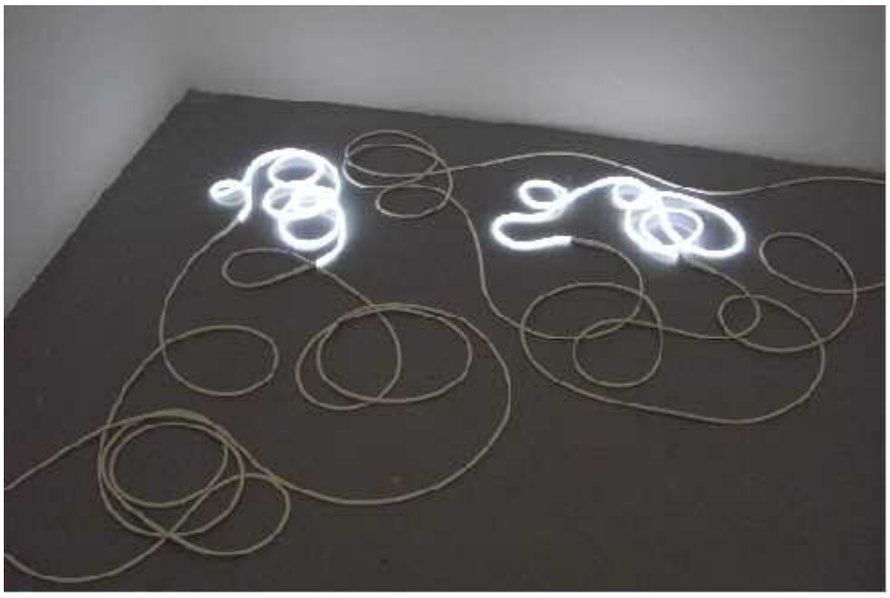
Les Machines Orphelines, 2008

PMMA, moteurs, câbles électriques
2 modules : 40 x 45 x 15,5 cm chaque

Les machines orphelines est un diptyque composé de deux sculptures noires ; répliques épurées et simplifiées de magnétophones à bande de type Revox, les machines dépouillées de leurs fonctions originelles s'épuisent dans un mouvement permanent, lent et silencieux.

En ne concervant que l'aspect cinétique du mouvement des bobines, le dispositif plonge le spectateur dans un monde fait d'absence de son et joue sur un procédé de contemplation hypnotique.





Dominique Blais

Sans titre (Les Cordes), 2008

Néons, câbles électriques, transformateur

Des néons posés à même le sol, tirent leurs formes du câble électrique qui les alimentent. Les câbles blancs déroulés forment des boucles qui se tranforment sur quelques mètres en lumière blanche.

La pièce porte sur l'idée d'un flux ininterrompu de courant alternatif malgré l'apparente opposition des matériaux utilisés. Les deux sculptures ci-dessous font partie d'une série qui permet de les présenter de façon unitaire ou en nombre.

Vue de l'exposition Living rooms
Domaine départemental de Chamarande, 2010

Photographie : Marc Domage

Dominique Blais

La table des Cordes, 2009

4 néons, câbles électriques, transformateurs,
plateau et trétaux en bois.
Dimensions variables

Vue de l'exposition *Module 1*, au Palais de Tokyo, Paris, février 2009

Dans la lignée du travail sur les questions d'énergie et de flux notamment exploré avec la série des oeuvres "Sans titre (Les Cordes)", "La table des cordes" met en présence ce réseau de câbles électriques interrompus par des néons. Disposés sur une table en bois qui renvoie au low-tech et au bricolage, l'ensemble prend en même temps un caractère plus monumental et sculptural.

Au dessin voluptique des cordes, s'ajoute le jeu sur les plans. Les cordes tombent, pendent de la table donnant l'impression d'une matière souple, élastique.

Dominique Blais

Passages, 2009

Chemin de câbles, câbles électriques, colliers de serrage
Dimensions variables

Vue de l'exposition Module 1, au
Palais de Tokyo, Paris, février 2009

Sorte de tableau ou de tapis fait de câbles électriques, *Passages* est une de ces oeuvres qui peuvent passer inaperçues. Perturbant l'accrochage traditionnel, l'oeuvre se trouve au plafond, elle s'incruste dans l'espace, se niche, fait sa place discrètement tout en soulignant l'architecture du lieu. Habituellement caché, le passage de l'énergie est ici rendu visible.
Comme le souligne le titre dans l'emploi de la forme plurielle, le passage est également présent dans l'aspect formel de l'oeuvre qui passe littéralement du noir au blanc.
Passages questionne subtilement notre regard en jouant des codes établis qui prédisposent l'appréhension des choses.

Dominique Blais

Sans titre (Lustre), 2008

Dispositif sonore
Fer forgé, enceintes, bande-son

L'installation *Sans titre (Lustre)* se présente comme l'empreinte sonore de l'espace du centre d'art La Galerie à Noisy-le-Sec, maison autrefois occupée par des particuliers dont la présence fantomatique continuerait à habiter les lieux. L'artiste a procédé à divers enregistrements durant les phases d'inactivité du bâtiment.
L'œuvre fait ainsi resurgir des sons quasi imperceptibles (grincements, craquements du sol, écoulements dans la tuyauterie...) auxquels les nouveaux occupants de La Galerie ne prêtent pas ou plus attention.

Dans le but de rétablir la domesticité perdue du lieu, une porte-fenêtre, jusque-là occultée pour les besoins d'accrochage, a réapparu : posés sur ses carreaux de verre, des filtres sombres préservent une certaine pénombre nécessitant un temps d'adaptation visuelle. Des moulures ont été ajoutées, ainsi que, sur le faux-plafond abaissé, une rosace, à laquelle vient se greffer la pièce centrale de l'installation : un lustre, dont les volutes rappellent la ferronnerie ancienne des balcons. À défaut de diffuser une lumière artificielle, le luminaire, chargé d'enceintes, propage l'âme sonore du lieu, ainsi mise en abyme.

Dominique Blais et Cécile Babiole

DOOM, 2006-08

Techniques mixtes

Dimensions variables

Production RIAM - avec l'aide du CNC/DICREAM.

Le doom metal est une forme musicale qui émergea comme sousgenre de l'heavy metal au milieu des années 1980. Il évoque une atmosphère d'obscurité et de désespoir en marge d'une culture pop portée sur des valeurs positives.

Cécile Babiole et Dominique Blais s'intéressent aux codes et aux rituels de cette culture musicale pour créer une installation visuelle et sonore qui transforme le "white cube" conventionnel de la galerie en sanctuaire pour une messe noire énigmatique.

DOOM s'inscrit dans la tradition des vanités et de la peinture ésotérique, reprenant des références à la géométrie et aux mathématiques. Le polyèdre est issu de la célèbre gravure de Dürer "Melancolia". Ces deux artistes déplacent ensemble l'imaginaire de la musique doom metal dans une installation qui fait déborder son esthétique minimale à travers un dispositif baroque d'installation numérique.

Deux monolithes noirs (haut-parleurs), et le polyèdre (caisson de basse). L'intensité lumineuse synchronisée avec le son, génère une multitude d'ombres et d'éclats de lumières. La composition sonore est constituée d'une sélection de morceaux de heavy-metal remixés dans le style doom metal. Posées à même le sol, des reproductions de casques de motards évoquent le goût du risque et le vertige des bikers dans leur mise à l'épreuve de la mort. Ces deux cultures invoquent un rapport intrépide à la mort, la défiant pour intensifier l'instant présent.

Dans *DOOM*, les casques sont néanmoins fabriqués en céramique et donc amputés de leur fonction de protection. Ils deviennent des objets fragiles et mortifères, étranges accessoires d'une secte de bikers suicidaires.

Dominique Blais

Distorsions Spectrales, 2008

Platine, disque en altuglas, aimants, ferrofluide
45 x 35 cm Hauteur : 13 cm
Edition de 3 + 1 EA

Distorsions spectrales se compose d'un disque noir sur une platine vinyle dans lequel repose du ferrofluide - liquide composé de particules ferromagnétiques. À l'intérieur de la platine ont été placés des aimants.

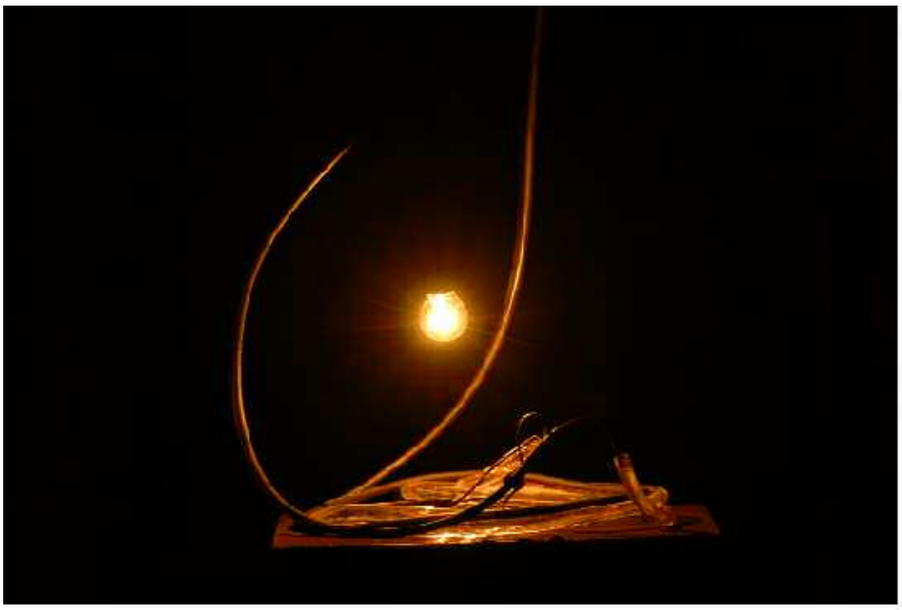
Soumis au champ magnétique, le liquide réagit à la surface du disque en produisant des déformations verticales, telles des crêtes. L'étrangeté du phénomène convoque l'idée d'un spectre ou d'un organisme ayant pris la place d'un enregistrement pourtant absent du disque.

Dominique Blais

Flux, 2007

Verre soufflé, câble électrique, ampoule, eau salée

Edition de 3 + 1 EA



Flux est une sculpture en verre soufflé, contenant de l'eau salée, dans laquelle viennent se plonger des câbles électriques. D'un côté, le câble est relié au secteur, et de l'autre à une ampoule. Le dispositif vise à montrer la continuité mais aussi l'imperceptibilité du courant électrique dans un système fermé. L'ampoule, en fin de circuit, éclairant son propre dispositif d'alimentation.

Dominique Blais

Ways, 2007

Dispositif sonore, enceintes
Edition de 3 + 1 EA
Lecture par Marjolaine Bourdua

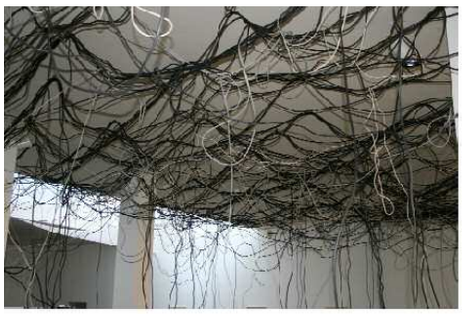
Ways est un enregistrement d'une lecture des textes de "My Way", la première étant celle de Sinatra et la seconde de Sid Vicious. Les deux versions divergent dans le texte à certains moments mais restent quasi-identiques dans la rythmique et la phonétique. Il s'agit de versions qui correspondent totalement à leurs interprètes, élégante pour Frank Sinatra et trash pour Sid Vicious.

L'idée de cette pièce était de faire converger ces deux textes sur un même dispositif. On entend une voix féminine lire "My Way" mais sans reprendre la mélodie, de manière identique et synchrone l'une et l'autre. Le texte est brut, comme une lettre ou un journal intime. Les divergences textuelles sont mises en évi-

Dominique Blais

Waves, 2007

Câbles électriques, réseaux téléphoniques,
accessoires, mobiliers



Le Dojo, espace partagé par une agence de communication et un lieu d'exposition nécessite une réflexion très particulière pour les artistes invités à réaliser une exposition personnelle. Dominique Blais a bénéficié d'une résidence de 4 mois à la Villa Arson pour concevoir au mieux son projet. L'activité permanente qui règne ici ainsi que l'architecture épurée de l'espace sont les indices choisis par l'artiste, qu'il révèle par une sculpture de câbles électriques suspendue au plafond. Il s'agit, d'un point de vue plastique, de jouer sur le contraste d'une installation électrique non-dissimulée et chaotique dans l'espace blanc et rectiligne du Dojo. Le titre de l'exposition, *Les Ondes*, évoque bien entendu l'électromagnétisme mais surtout l'idée de perturbations en mouvement.

Cette œuvre joue sur l'aspect fonctionnel du dispositif et se substitue à l'installation électrique du lieu, mais aussi sur une esthétique des réseaux, dense et baroque. L'ensemble du parc informatique du Dojo, ainsi que les lumières et autres appareillages électriques sont dérivés sur ce circuit parallèle. Ce réseau alternatif permet en outre d'alimenter les autres œuvres présentées et de réactiver une enseigne lumineuse désaffectée à proximité du Dojo.

Dominique Blais

Nevv, 2007

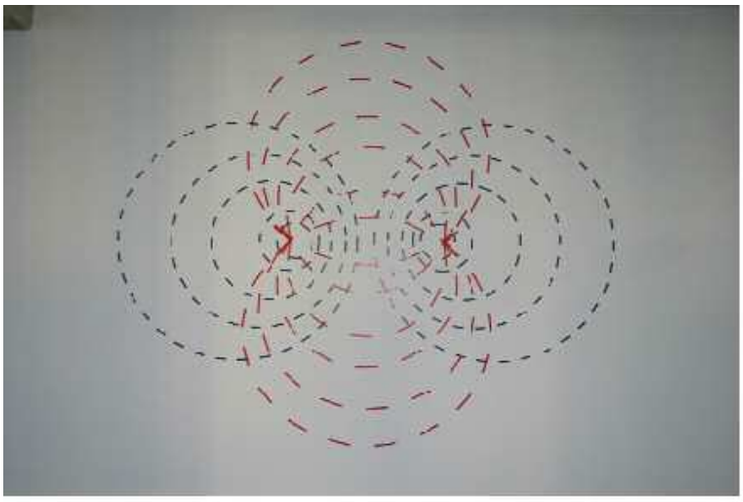
Caisson lumineux désaffecté, tubes fluos, câbles
Dimensions variables

Nevv est une pièce satellitaire de l'exposition *Les Ondes* au Dojo à Nice. Il est question d'un geste simple et symbolique : réactiver un caisson lumineux abandonné d'une boutique à proximité de l'espace d'exposition.
Oeuvre discrète, presque invisible, *Nevv* joue sur un registre formel, les trois lignes de tubes fluos superposés et non dissimulés, construction minimaliste préexistente dans l'espace urbain, hors du lieu d'exposition mais dont l'alimentation est issu du dispositif in situ *Waves.*

Dominique Blais

Sans titre (Propagation), 2007

Dessin mural à l'adhésif



Ce dessin présent dans l'exposition "Les Ondes" au Dojo à Nice fonctionne comme une pièce générique.

Le motif est inspiré de la ligne de Lecher (vue de face) représentant des champs électriques et magnétiques. Ernst Lecher est un physicien dont le nom reste attaché à un dispositif de mesure de la longueur d'onde d'un signal à haute fréquence.

Dominique Blais

Sans titre (Le Théâtre), 2007

Trois impressions numériques plastifiées et contrecollées sur dibond, lampe, magnétophone, câbles.
110 x 168 cm chaque

Suite à différentes rumeurs sur l'existence d'un théâtre abandonné depuis trente ans sous l'édifice de la villa Arson, la visite de ce lieu fut l'un de mes premiers objectif à Nice. Lieu magnifique, chargé d'émotion et de tristesse, ce théâtre existe dans un temps suspendu. Entre l'avant et l'après. Le projet qui découle de cette visite est une prise de vue photographique du lieu, non pas dans un cadre documentaire mais plutôt pour en extraire la charge mélancolique.

Un seul élément fut rajouté lors de la prise de vue : un microphone sur scène, à peine visible, comme élément symbolique d'un instant à venir ou révolu. De même, en jouant sur l'aspect désuet dans l'esthétique même des photographies, et en les disposant comme des éléments de décors posés contre le mur, un sentiment de désenchentement surgit du triptyque. Le dispositif est complété d'une lampe posée au sol, devant les panneaux photographiques, et d'un magnétophone qui ne joue plus de son mais dont la bobine continue à tourner sans fin. Le sytème électrique est dérivé du plafond pour alimenter ces deux éléments qui apportent des pistes de réponse sur la temporalité de l'œuvre.

Dominique Blais

La Vierge de Franck Pourcel, 2007

Collage sur pochette de disque

33 x 33 cm encadré

Collage réalisé sur la pochette d'un disque chiné dans une brocante, de musiques populaires ré-arrangées par Franck Pourcel et son orchestre.
Le visuel représente une jeune fille levant les yeux au ciel, fascinée par un élément hors de notre champ de vision.

Bien que ce disque ne soit pas un recueil de musiques sacrées (bien au contraire), ce visage et cette pose évoquent sans conteste une iconographie religieuse.

Des bandes argentées et dorées ont été rajoutés pour créer un halo et jouer sur les codes de la peinture sacrée. L'image produite conserve néanmoins les détails typographiques et logotypiques de l'éditeur du phonogramme permettant d'identifier l'objet original.

Dominique Blais

Log, 2007

Tronc d'arbre, cordes, chaîne

Log est une réponse à une invitation pour une exposition-hommage ("Flux Factory", New-York, mars 07) au film culte de Peter Lynch "Project Grizzly". Ce documentaire canadien (1996) narre la quête d'un inventeur (Troy Hurtubise) traumatisé dans sa jeunesse à la suite d'un face-à-face avec un grizzly et qui décide donc de développer une combinaison de protection avec pour objectif de prendre sa revanche sur l'animal. Dès les premières minutes, le ton est donné dans une scène où Troy, vêtu de sa lourde carapace, se fait projeter sur lui un tronc d'arbre avec une puissance inouïe.
Ma proposition fut donc la suivante : extraire cet élément du film pour le restituer à l'entrée de la salle d'exposition dans les mêmes conditions de taille, de hauteur et de tension que dans le film.

"New York can be a scary place, but the most ominous thing I've seen in the last few weeks consisted of a log. That was it : just a log (actually, even more prosaic : a section of a fallen telephone pole),maybe one and a half metres in length, suspended about two metres off the ground. And boy, did it give me the shivers."

Simon Houpt (about the exhibition), *Globe and mail*

Dominique Blais

The Stillness Of The Air, 2007

Installation
Vidéoprojection, ventilateurs, variateurs
Video : 6'05'' en boucle

Dimensions variables

The Stillness Of The Air est un environnement vidéo qui transpose un phénomène étrange constaté par les pilotes d'avions dans les régions proches des pôles : lors des vols en période hivernale, le calme de l'air environnant contraste brutalement avec l'air turbulent de l'été. L'impression d'apesanteur et de calme qui s'en dégage se traduit ici par une projection de plans-séquences de vues aériennes filmés dans le nord-est canadien et l'alignement au plafond de ventilateurs, conçus comme autant de prolongements du film ; le tout plongé dans la semi obscurité.

Mais si l'artiste tente d'importer au sein de la galerie un contexte précis, il se permet quelques artifices, nécessaires à l'aménagement d'un écart. Entre autres, la customisation des ventilateurs aux cadences modifiées qui tournent au ralenti sans quasi faire de bruit. Tant et si bien que les inefficaces machines volantes finissent par faire planer au dessus de nos têtes l'étrange sensation d'être menacé. Sur le mur du fond, défilent des images aériennes, blanches comme du bruit blanc, qui paraissent à leur tour prendre du retard et suspendre le cours du temps. Et si les ventilateurs convoquent le souvenir lointain des chambres d'hôtels tropicales, ce dernier est aussitôt récusé par la mis en boîte glacée du white cube de l'espace de la galerie.

Mathilde Villeneuve

Dominique Blais

Road To Utopia, 2007-2009

Vinyle gratté
Musique : Todd Rundgren, “Road to Utopia” - 4’55’’
(Album : Adventures in Utopia), 1980
Edition 6 + 1 EA

The man who shot Liberty Valance propose d’emprunter une autre route. À l’instar des premières cartes des Etats-Unis, dessinées au gré des expéditions, et de la carte de Tendre (cartographie émotionnelle du XVIIe siècle), "The man who shot Liberty Valance" débute par le tracé d’une carte volontairement lacunaire, où ne figure que le nom des villes traversées : Freedom, Love, Justice, Unity, Independence, Joy, Glory, Triumph, Comfort, Utopia, Pride, Truth or Consequences, Hope et Harmony. En spéculant sur un territoire idéalisé, les artistes sont invités à concevoir leurs projets et à anticiper sa réalisation à distance. Les pièces seront réalisées dans chacune des haltes prévues, d’après les formules, instructions ou modes d’emplois transmis par les artistes et ne seront finalisées qu’au moment de la découverte du contexte réel de chaque ville.

Géraldine Longueville

Le projet pour *The man who shot Liberty Valance* (Galerie Exterieure, Etats-Unis) consiste en un protocole proposé aux commissaires. Entre leur départ de New-York et jusqu'à la ville d'Utopia, il leur est demandé d'écouter un morceau de l'artiste américain Todd Rundgren "Road to Utopia" au départ de chaque ville. Composé dans les années 80, ce morceau (entre rock FM et musique progressive) au titre évocateur est l’archétype d’une musique que l’on écoute sur le poste de sa voiture.

Road to Utopia joue sur l'idée du road-movie, du rêve, de l'attente et de la répétition de courts instants qui ne peuvent appartenir qu'aux protagonistes du voyage. La particularité de cette pièce réside également dans le fait qu'elle ne pourra exister en dehors de ce contexte et ne pourra être donc être reproduite ultérieurement.

Dominique Blais

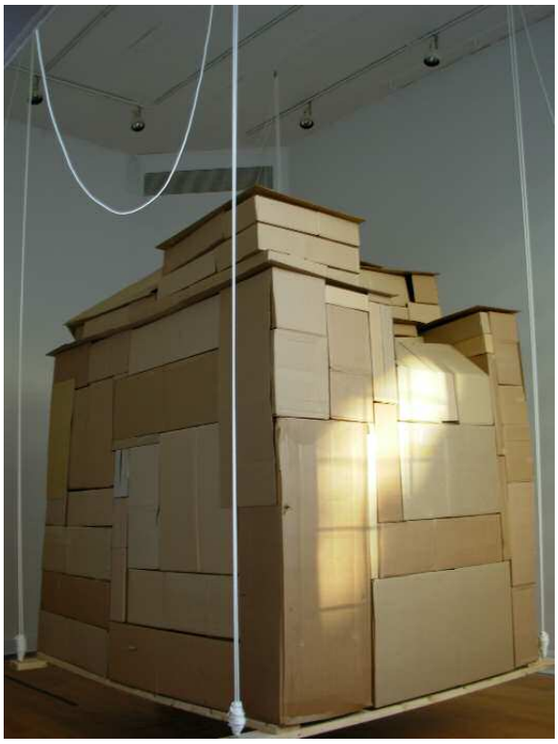
The Cardboard House, 2006

Cartons, cordes, diffusion sonore

Dimensions variables

The Cardboard House est une maquette à l'échelle 1/4 de la villa-atelier construite par Ernest Cormier entre 1921 et 1929. Réalisée avec des cartons d'emballage collectés dans les rues de Montréal, la modélisation conçue sur un mode empirique a été présentée dans l'espace principal de l'atelier Cormier. Le choix du carton de récupération comme matériau est important ; il renvoie à l'idée d'un habitat de fortune, que l'on abandonne derrière soit après usage. La question de la pérennité de l'œuvre est aussi posée ; celle-ci ne pourra être que détruite, ses composants remis à la rue.

A l'intérieur de la maquette, des enregistrements de bruits provenant du spectre de la maison seront diffusés. En devenant le réceptacle de sons consignés et capturés au studio Cormier, l'installation joue sur un principe de mise en abîme et d'imbrication.



Dominique Blais

White Light / White Heat, 2006

Ballon lumineux gonflé à l'hélium, sérigraphie
Diam.: 2,6 m / Poids : 5kg / Vol. : 10m" environ

«Comme une balise du lieu central de Rayons Frais, le ballon gonflé à l'hélium de Dominique Blais vient marquer de son aura festive le lieu du Parc à thème dans la ville. Le ballon, éclairé de l'intérieur, est sérigraphié de ces mots : *White light/ White heat*, ces mots faisant référence à l'album des Velvet Underground sorti en 1967. Le titre évoque directement les effets lors de la prise de stupéfiants (la lumière violente d'un trip, la chaleur dégagée par la prise d'amphétamines). En déplaçant ces mots sur une structure publicitaire à caractère événementielle, ils prennent un autre sens, lié au contexte de la manifestation. White light renvoie au support gonflable, blanc et lumineux tandis que White heat renvoie à la chaleur des journées et nuits d'été.»

Eric Foucault, *Groupe Laura*

Dominique Blais

Marclay's Bike, 2006

BMX modifié
310 x 130 cm

L'improbable customisation d'un BMX qui en rend son usage impossible.

Produit pour la Galerie extérieure (commissariat: Géraldine Longueville), ce BMX modifié - devenant par conséquent une sculpture - et présenté dans l'espace urbain (cadenassé à une rambarde) interroge le regard du public sur sa fonction et son mode d'utilisation.

L'objet standardisé change d'échelle et crée ainsi une certaine fascination dans sa démesure. Cette pièce fait référence à Drumkit (1999) de Christian Marclay dont le titre de la pièce emprunte le nom.

Dominique Blais

Burning Mrs O'leary's Cow, 2006

Vidéo : 4'00''

Edition de 5 + 2 EA

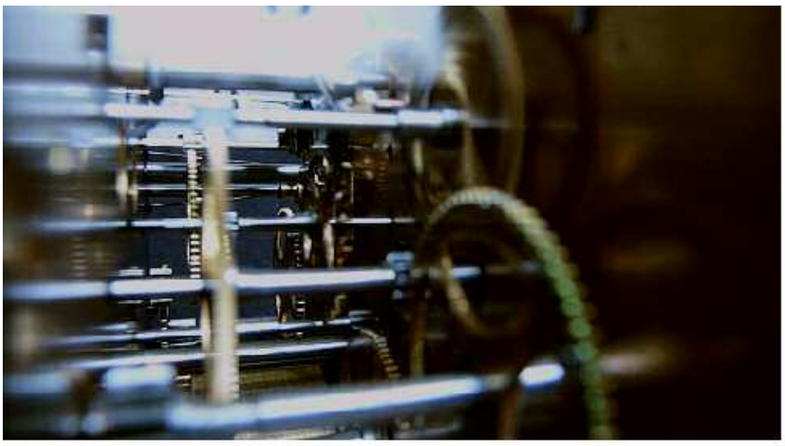
Brian Wilson, musicien et leader des Beach Boys, compose en 1964 l'album mythique "Smile" qui sortira 40 ans plus tard. Lors de l'enregistrement de "Fire", (morceau dédié aux éléments) dont le nom deviendra en 2004 "Mrs O'Leary's cow", Wilson impose à ses musiciens de porter des casques de pompier et aménage les studios pour créer une atmosphère propice. Dans le même temps, des incendies dûs aux émeutiers de Watts (Los Angeles) mettent la ville, et une partie des studios, à feu. Wilson détruira partiellement les enregistrements en s'imaginant que cette vague d'incendies provenait des ondes négatives de sa création.

Burning Mrs O'Leary's cow est une vidéo dans laquelle une copie du vinyl est immolée pendant la lecture du morceau poussant la logique et le mythe de l'œuvre à son paroxysme.

Dominique Blais

Mécanique du temps présent, 2010

Vidéo
1' en boucle
Edition de 5 + 2 EA



Dans cette vidéo filmée en plan fixe, un ensemble de rouages de différentes tailles est en activité permanente. Chaque engrenage tourne à une vitesse distincte, plus ou moins lente, quand certains sont tout simplement à l'arrêt.

L'échelle originale du mécanisme est difficile à percevoir, il pourrait tout aussi bien s'agir d'un paysage industriel à l'instar des décors des "Temps modernes"
que d'un plan macroscopique.

La qualité photographique de l'image, avec un premier plan flou, apporte poutant une indication sur la taille des éléments. Cadré sur un axe diagonal propice à la distorsion de la forme circulaire des engrenages et à l'émergence de reflets sur les surfaces métalliques, cette séquence en boucle dévoile un mécanisme qui décline l'idée d'un temps indéterminé et suspendu.

Dominique Blais

Two Circles, 2005-2009

Platines vinyles, disques, enceintes, amplificateurs, table, néon, programme informatique

Dimensions variables

Ce dispositif est un travail sculptural sur une forme simple et épurée : le cercle, mais déplacé dans un contexte de perception auditive. Deux cercles de tailles différentes sont “dessinés” dans l’espace d’exposition au moyen d’une technologie de spatialisation sonore. Huit enceintes sont réparties uniformément dans la galerie et reproduisent physiquement les déplacements circulaires de deux fréquences. La vitesse de rotation des fréquences dans l’espace dépend de leurs sources : sur deux platines vinyles disposées au fond de la pièce, sont placés les disques contenant les sons.

La première platine joue une fréquence de 1000 hertz à la vitesse de 45 tours/minute, tandis que la seconde joue une fréquence de 500 hertz à la vitesse de 33 tours/minute. Les cercles reproduits dans l’espace transposent la vitesse de rotation, ils sont juxtaposés l’un à côté de l’autre mais ne se rejoignent à aucun moment.

Dominique Blais

Psycho 3,
A hybrid between the original and its remake, 2005

Découpage vidéo, programme informatique
Durée différentes en fonction des scènes choisies
aléatoirement par le programme informatique.
Entre 100 et 110'
Edition de 5 + 2 EA

«1+1=3 n'est ni vrai, ni faux, ni bon, ni mauvais ; c'est une expérience»
O.Mosset

En 1960, Alfred Hitchcock réalise l'emblématique "Psycho". En 1998, le cinéaste Gus Van Sant s'attaque au remake (au sens littéral) du chef d'œuvre, et se l'approprie en le reproduisant scène par scène. Entre exercice de style et travail conceptuel, "Psycho, 1998" pose les questions de la reproduction d'une œuvre au travers d'un langage contemporain.

Psycho 3 est une hybridation de l'original et de sa reproduction. Un remix de scènes des versions de 1960 et de 1998. Au début de la projection, un programme informatique active l'un des deux génériques et, en conservant la trame narrative, séquence de manière aléatoire les plans de l'une ou l'autre version, évitant toute alternance systématique qui ne créerait qu'un simple vis-à-vis des deux opus.

Dominique Blais

Drum (Feedback), 2005

Kit de microphones pour batterie, pieds,
enceintes amplifiées

Dimensions variables

Un ensemble de microphones destiné à sonoriser une batterie est installé dans sa configuration habituelle mais sans que l'instrument de musique ne soit présent. Un éclairage scénique est dirigé sur le centre du dispositif à l'endroit même où la batterie devrait se trouver. Les micros sont reliés à un système de sonorisation placé derrière. Des larsens sont produits par la proximité du dispositif. L'ensemble crée une musicalité abstraite, ténue et électronique.

Le spectateur qui se déplace dans le lieu devient un élément perturbateur de l'installation en devenant un "masque" dans l'espace accoustique. Il fait apparaître ou disparaître des fréquences sans pour autant contrôler et déterminer ces modifications. L'activation de ces sons est totalement aléatoire et hasardeuse.

Dominique Blais

Deaf Room, 2005

Platine vinyle, disque, socle, néons, vitrine
Dimensions variables

Deaf Room est une œuvre sonore présentée dans un espace clos, derrière une vitrine. Le dispositif consiste en un socle imposant, d'esthétique minimale, à l'intérieur duquel une platine vinyle est encastrée et dont les seuls éléments visibles sont le plateau et le bras posé sur le disque. Une rangée de néons blancs irradie la pièce et l'élément sculptural. *Deaf Room* évoque la musicalité contenu dans le silence, acoustique ou électronique.

Le son couché sur le vinyl est un silence enregistré dans la galerie quelques jours avant l'exposition, la nuit, lorsque l'espace est inanimé. En découle des bribes de sons ténus, intérieurs ou extérieurs au lieu (canalisations, craquements, etc...). Objet sourd et contemplatif. Le socle blanc, statique et massif, contraste avec la fragilité des éléments mécaniques. La rotation du plateau de la platine vinyle, dans un mouvement sans fin, devient un élément de fascination, une interface hypnotique. La distance physique instaurée avec le public lui permet de créer sa propre musicalité, et sollicite son imaginaire.

Dominique Blais
Loris Gréaud

L'aragne, 2003-2005

Magnétophone Revox, coffrages, enceintes, amplificateurs, lumières, tapis, câbles, isolation phonique

Dimensions variables

Dispositif lumineux et sonore, *L'aragne* est la réinterprétation d'une scène-clef du "Château de l'araignée" d'Akira Kurosawa (qui s'est lui-même inspiré de "Macbeth" de Shakespeare). Au début du film, deux samouraïs (les personnages principaux) tentent de rejoindre un château mais doivent traverser une forêt pour y parvenir. Complexe labyrinthe, ils s'y perdent et rencontrent un étrange personnage fantomatique. Celui-ci leur chante un poème lancinant qui se révèle être leur destinée commune.

A partir du sample de cette ritournelle, diffusée en boucle dans le dispositif, Dominique Blais et Loris Gréaud ont imaginé une scénographie métaphorique du film. Les concepts développés par Kurosawa sont repris et amplifiés dans l'installation, conçue à partir d'éléments de studio d'enregistrement (magnétophones analogiques, matériaux d'isolation phonique, enceintes, coffrages, etc...). Le dispositif est plongé dans une semi-pénombre proche de l'atmosphère de la scène, filmée de nuit.

Dominique Blais

Musical Plastic Plant, 2005

Plante plastique, enceintes, amplificateur, lecteur CD, câbles, fauteuils
Sélection musicale : *Best of Modern Jazz Orchestra*

Musical Plastic Plant est un dispositif composé d'une plante en plastique de mauvaise facture, dont le tronc est ligaturé de câble audio et sur lequel ont été greffées de petites enceintes. L'objet hybride diffuse en continue une musique dite "d'ascenseur". Musique classieuse mais sans originalité, ni pertinance, celle-ci habille généralement les ambiances sonores des salles d'attente ou des restaurants. A proximité de l'objet décoratif, des sièges sont disposés pour permettre au public de venir s'asseoir et discuter.

Le dispositif se fond discrètement dans l'environnement tout en occupant de façon pemanente le fond sonore de la galerie. Par cette entremise, le statut du lieu semble modifié, passant de l'espace d'exposition à la salle d'attente.

Dominique Blais

X-Ray (2 x 60 - 40 x 70), 2005-2009

Caisson lumineux, impression Duratrans numérique
40 x 70 cm

X-Ray est un caisson lumineux constitué de deux néons blancs. Une photographie du caisson "nu" est repositionné à l'intérieur de celui-ci. L'objet est conçu comme un prototype d'une série à venir composée de différents formats de caissons, de tailles et de quantités de néons. Au lieu de mettre en lumière une photographie, un texte ou un dessin, *X-Ray* dévoile son propre mécanisme.

La synchronisation du sujet et de l'objet crée un trouble chez le spectateur qui perçoit dans un premier temps le caisson tel un ready-made avant de constater qu'il s'agit d'une reproduction visuelle de celui-ci.
L'insert photographique crée par ailleurs une occultation des ondulations électriques des néons et fige la lumière dans un temps suspendu.

Dominique Blais

Delay(ed), 2005

Magnétophones Rovex (lecteur & enregistreur), microphone, trépied, enceinte, bande audio

Deux magnétophones à bande de marque Revox sont disposés dans une salle à quelques mètres l'un de l'autre. En face de l'un deux, un microphone enregistre le son de la bande analogique passant dans le mécanisme de la machine. Ce son est diffusé quelques secondes plus tard sur le second magnétophone, avant de repartir vers l'enregistreur et d'être effacé par un nouvel enregistrement. Et ainsi de suite...

Delay(ed) est un système autonome en boucle qui joue sur une latence entre le son capté et sa diffusion. La bande audio est perpétuellement réenregistrée et s'auto-alimente de son propre dispositif. *Delay(ed)* relève de l'inframince et de l'aspect éphémère des enregistrements. Il pose le problème de l'archivage et de la conservation de formats et de supports voués à l'obsolète. Il met aussi en lumière la circulation du son dans l'espace ; entre le moment où le son est produit et celui ou notre oreille le perçoit. En écrasant les informations juste après les avoir diffusés, ce dispositif montre l'absurdité d'un système autarcique et sans fin.

dominique **blais**

Né en 1974 à Châteaubriand, France. Il vit et travaille à Paris, France.

Education

2004 Post-diplôme Le Collège Invisible, Ecole Supérieure des Beaux-Arts, Marseille, France.
2000 DEA Média Multimédia, Conservatoire National des Arts et Métiers, Paris, France.
1998 DNESP, option Art, Ecole Régionale des Beaux-Arts, Nantes, France.
1996 DNAP, option Art, Ecole Régionale des Beaux-Arts, Nantes, France.

Bourses/ Prix/ Résidences

2013/14 Résidence au CIRVA, Marseille, France.
2013 Lauréat du Celeste Prize,
Résidence / Los Angeles chez vous, Machine Project, Los Angeles, USA
2011 Finaliste, Prix SAM Art Projects, France.
2010 Finaliste, Prix Meurice pour l'art contemporain, France.
Résidence Centre d'art contemporain Passages, Troyes, France.
2009/10 Résidence Mains d' Œuvres, Saint-Ouen, France.
2008/09 Lauréat, Allocation de recherche du CNAP.
2008 Programme Arts aux pôles, Institut Polaire Français, Ny-Alesund, Svalbard.
2007/08 Résidence Centre d'art contemporain, La Galerie, Noisy-le-Sec, France.
2007 Résidence Villa Arson, Nice, France.
Bourse pour production, DICREAM / CNC, France.
2006 Les Inclassables / CulturesFrance, Studio Cormier, Montréal, Canada.
Bourse pour création, DRAC Ile de France, France.

Expositions personnelles

2016 Frac Franche-Comté, Besançon, France (8 octobre – 16 janvier)
2015 "La Clef de voûte", le Cryptoportique, Reims, France
"La Pierre angulaire", le Cellier, Reims, France
2014 "Chapitre II – espace 2", Galerie Xippas, Paris, France
2013 "Fade Out", galerie Xippas, Paris, France.
"Les Grands Verres", MAC/VAL, Vitry sur Seine, France.
"35/39", Vitrine de la Maison du peuple, Clichy, France.
"MEPIC", Esam Caen/Cherbourg, France.
2012 "Mécanique du Temps Présent", Joyce Gallery, Pékin, Chine.
BF15, Lyon, France.
"L'Ellipse", Galerie de l'Ecole des Beaux-Arts, Le Mans, France.
2011 "Solaris", Le Transpalette, Bourges, France.

108, RUE VIEILLE-DU-TEMPLE
75003 PARIS
TEL. + 33 1 40 27 05 55

FAX + 33 1 40 27 07 16
PARIS@XIPPAS.COM
WWW.XIPPAS.COM

2010 “Aposiopesis”, Le Parvis, Ibos, France.
“En Aparté”, FDC Satellite, Galerie Filles du Calvaire, Bruxelles, Belgique.
“Inhale – Exhale”, avec François Lancien-Guilberteau, CAC Passages, Troyes, France.
“L’Ellipse”, Frac des Pays de la Loire, Carquefou, France.
2009 Docks Art Fair, Galerie Xippas, Lyon, France.
“Brume”, Galerie de l’Ecole Municipale d’Arts Plastiques, Cholet, France.
“Décélération”, Galerie Edouard Manet, Gennevilliers, France.
“Module 1“, Palais de Tokyo, Paris, France.
“Inside The Circles”, Tripode, Rezé, France.
Galerie Xippas, Paris, France.
2008 “Transposition (Etude) ”, Fonderie Darling, Montréal, Canada.
“Doom”, avec Cécile Babiole, BuySellf Art Club, Marseille, France.
2007 “Les Ondes”, Le Dojo, Nice, France.
“The Stillness of the Air”, La Vitrine, Paris, France.
2006 Samuel Morse Meets Brian Wilson, avec Detanico/Lain, Pode Bal, Paris, France.
2005 Riam 02, avec Laurent Grasso, Galerie SMP Curated par Circuit court Marseille, France.
Infra, avec Steinbrüchel, Glassbox, Paris, France.

Expositions collectives & Performances

2016 Galerie de Roussan, Paris, France (4 juin – 16 juillet).
"Laboratoires de l'art", Musée des arts et métiers, Paris, France (10 mai- 7 septembre)
"On the Air", commissaire: Carlos Cardenas, dad TV (17 mars 15 juillet)
"Petrus Picnic - 1er gala d’art contemporain", Mains d'œuvres, Saint Ouen, France (31 janvier-2 février)
2015>16 "L'Effet Vertigo", Mac/Val, Musée d'art contemporain du Val-de-Marne, Vitry sur Seine
"L'Epais réel", La Criée, centre d'art contemporain, Rennes, France (11 décembre-21 février)
"Sphères 8", galleria Continua/Le Moulin, Boissy-le-Châtel, France
2015 "Yes To All", Treize, Paris, France (22 octobre - 7 novembre)
«Le domaine des murmures II», château d’Avignon (20 juin - 4 octobre)
"Vacarmes", commissaire : Aude Cartier, La Maison des Arts, Malakoff, France (21 mai-5 juillet)
"En Filigrane", une proposition de Dominique Blais, avec Thomas Barbey, Isabelle Ferreira, Elodie Lecat, Jérôme Poret, Carole Rivalin et Clémence Torres, Galerie Nicolas Silin (17 avril-30 mai)
"The World’s Largest Make Believe Ballroom", commissaire: Jérôme Poret, Galerie NaMiMa de l’Ecole Nationale Supérieure d’Art de Nancy, France (12 mars-10 avril)
"Bricologie. La souris et le perroquet", commissariat: Burkard Blümlein, Thomas Golsenne & Sarah Tritz Villa Arson, Nice (15 février-31 août)
"Les narrations de l'absence", commissariat : François Loustau & Daniel Gonzalez
Musée d'Aquitaine, Bordeaux, France (10 février-31 mai).
"Lage egal #tabs , Temporary artist's book shop", commissaraire : pierre granoux, Lage Egal Raum Für Aktuelle Kunst, Berlin, Allemagne (jusqu'au 27 février)
"Mobilis in Mobile", commissaraire: Juliette Cortes, Abbaye de Saint-Florent-Le-Vieil, France (jusqu'au 8 février)
2014 "Sphères 7", galleria Continua/Le Moulin, Boissy-le-Châtel, France (19 octobre 2014-29 mars 2015)
"La piste des Apaches", Biennale de Belleville, pavillon carré de Baudouin, Paris, 25 septembre-25 octobre
“Laisser les sons aller où ils vont”, commissaires : Sébastien Faucon & Sylvie Zavatta, Frac Franche-Comté - Cité des arts 2 passage des arts, Besançon
“Disgrâce 2, une éloge des équilibres”, commissaires : Jérôme Diacre & Frédéric Lecomte, Le Générateur, Gentilly, France

	"Connecting Sound Etc. Cable Works, Cable Sounds, Cables Everywhere", commissaire: Georg Weckwerth, quartier21/MuseumsQuartier, Vienne, Autriche
	"Dernières nouvelles de l'Ether", la Panacée, Montpellier
	"Les Dérivés de la photographie – Lumière noire", FRAC Aquitaine, Bordeaux, France
2013	Celeste Prize 2013 finalist's exhibition, 5ème Edition, Curator's Choice Prize, Spazio Fienaroli, Rome, Italie
	"MEPIC", Esam Caen/Cherbourg, France
	"Five Minutes after the Show", CCC, Tours, France
	"Collection Joseph Kouli", Mains d'Œuvres, Saint-Ouen, France
	"Art Sequana 2. Abruit", Ecole Supérieure d'Art et Design, Rouen, France
	"L'apparition des images", Fondation d'Entreprise Ricard, Paris, France
2012	"La chose en soi", L'espace d'un bas, Paris, France
	"Art By Telephone … Recalled ", CNEAI, Chatou / ESBA-TALM, Angers / CAPC, Bordeaux / Emily Harvey Foundation, New-York / SFAI, San Francisco.
	"Eschatologie", Galerie de Roussan, Paris, France
	"De l'invisible au visible", Gloriette de Buffon, Jardin des Plantes, Paris, France
	"What do we need to do to protect us against fatality ?", Note On, Berlin, Allemagne.
	"Rêver Rouen ", Abbatiale Saint-Ouen, Rouen, France.
	"La Polygraphie du Cavalier", Galerie Nicolas Silin, Paris, France.
	"Usages et convivialité ", Maison des arts de Malakoff, France.
	"Des identités si diverses", Johnson & Johnson, Issy-les-Moulineaux, France.
2011/12	"Expérience Pommery #9 La Fabrique Sonore", Domaine Pommery, Reims, France.
2011	"Plutôt que rien : formation(s) ", Maison Populaire, Montreuil, France.
	"Plutôt que rien : démontage" Maison Populaire, Montreuil, France.
	"Fragmentations Trajectoires contre-nature ", Musée d'Art et d'Histoire, Saint-Brieuc.
	"Homework", The Ister, Bruxelles, Belgique
	"Géo Sound Map ", Le Grand Café centre d'art contemporain, Saint-Nazaire, France.
	"Fragmentations Trajectoires contre-nature ", La Garenne Lemot, Clisson, France.
	"Echoes", Centre Culture Suisse, Paris, France.
2010	"Exposition des finalistes du prix Meurice ", Hôtel Le Meurice, Paris, France.
	Nuit Blanche, Paris, France.
	"Diagonales" In Extenso, Clermont-Ferrand, France.
	"Colours of sound", Parcours Saint-Germain, Paris, France.
	"Living-Room", Domaine départemental de Chamarande, France.
	"Radical Postures", Galerie FDC Satellite, Bruxelles, Belgique.
	"Double Bind / Arrêtez d'essayer de me comprendre ! ", Villa Arson, Nice, France.
2009/10	"NO(t)MUSIC", Fort du Bruissin – Centre d'art contemporain, Francheville, France.
2009	"1 69 A2", dirigé par Eric Stephany, 28 rue Château d'eau, Paris, France.
	"23'17", Mains d' Œuvres, Saint-Ouen, France.
	"In Between – une inquiétante familiarité", Château Musée de Nemours, France.
	"Deux fois la même ville", La galerie extérieure, Nevers, France.
	"La Force de l'Art", Grand Palais, Paris, France.
	"Sound by Artists", Galerie Frédéric Giroux, Paris, France.
	"Invasion of Sound", Zacheta National Gallery of Art, Varsovie, Pologne.
	"KIT invite", Appartement privé, Paris, France.
	"The Man who shot Liberty Valance", Galerie J/La Galerie Extérieure, Genève, Suisse.
2008	"Chambres à Part II", La Réserve, Paris, France.
	"Dear Prudence", Galerie Martine Aboucaya, Paris, France.
	"Visions nocturnes", La Galerie, Noisy le Sec, France.

108, RUE VIEILLE-DU-TEMPLE
75003 PARIS
TEL. + 33 1 40 27 05 55

FAX + 33 1 40 27 07 16
PARIS@XIPPAS.COM
WWW.XIPPAS.COM

"VDF", Le Vent des Forêts, Meuse, France.
"Palimpseste, un bon pre-texte", Galerie Xippas, Paris & La Réserve, Pacy-sur-Eure, France.
"Zapping unit", Ferme du Buisson, Noisiel, France.
2007 "NYNYNY So nice we name it thrice", Flux Factory, New York, Etats-Unis.
"RAW", IrmaVepLab, Châtillon sur Marne, France.
"Grizzly Proof", Flux Factory, New York, Etats-Unis.
"The Man Who Shot Liberty Valence", Galerie Extérieure, Etats-Unis.
2006 "Le petit noël du …", Le Commissariat, Paris, France.
"Cosa Nostra", Glassbox, Paris, France.
"The Cardboard House", installation dans situ, Studio Cormier, Montréal, Canada.
"White Light / White Heat", Festival Rayon frais, Tours, France.
"Marclay's Bike"- installation, Galerie Extérieure, Paris, France.
2005 "Ici Rêver Ici", Ecole des Beaux-Arts, Tours, France.
"Floating Zone », Les abattoirs, Musée d'Art Contemporain, Toulouse, France.
"CIS4 Medialab", Galerie Rue Montgrand, Marseille, France.
"Eye of the Duck", Centre d'Art Edouard Manet, Gennevilliers, France.

Projection

2013 "Ikono on Air Festival", Berlin, Allemagne.
2010 "Two Days Video", Centre d'art de l'Yonne, Auxerre, France.
2008 Saison Vidéo, Espace croisé, Roubaix, France.
"Zapping unit", Ferme du Buisson, Noisiel, France
2007 Festival Videoformes, Clermond Ferrand, France.
"312", SWGC Art Gallery, Corner brook, Canada.
2006 "Psycho 3", Rush Arts Gallery, New York, USA & MK2 Bibliothèque, Paris, France.
"Paris is burning", Rush Arts Gallery, New York, Etats-Unis.
"Video Cocktail", Temporarycontemporary, Londres, Grande-Bretagne.
2004 "Without Borders", Ayers Island Contemporary Art, Orono, Etats-Unis.

BIBLIOGRAPHIE

Editions

2011 "Apparatus », Ed. Frac des Pays de la Loire, Carquefou.
"La Fabrique Sonore", Hors-série Beaux Arts magazine.
"Echoes", Ed. Centre Culture Suisse, Paris.
2010 "Living-Room", Ed. Domaine départemental de Chamarande.
2009 "23'17", Mains d'œuvres, Saint-Ouen.
"Invasion of Sound – Music and the Visual Arts", Zacheta Narodowa Galeria Sztuki, Warsaw, pp. 62-63.
"La force de l'art 02", Réunion des Musées Nationaux, April, Paris, pp. 48-49.
2008 "NYNYNY, So nice we named it thrice", Flux Factory, New York.

Articles de presse

2014 Tom Laurent, "Laisser les sons aller où ils vont", *Art Absolument* n°60, 4 juillet
Marie Lechner, "L'éther, force d'attraction", *Libération*, 28 mars
2013 Julien Becourt, "Ondes fantômes", entretien, *Gaîté Live*, août
Pascale Pisani, "Le son, la lumière, le temps qui passe", *Magazine du Val-de-Marne*, Juillet
Christian Hain, "The MAC/VAL with Ange Leccia and Dominique Blais", *Artlifemagazine*, juillet
Céline Piettre, "L'artiste Dominique Blais s'installe chez Jean Prouvé", *Blouin Art Info*, 19 février
Marie de la Fresnaye, "Dominique Blais et Jean Prouvé, confrontation*", Métamorphoses & Vagabondages*, 2 mars
Caroline Hancock, *Artforum online*.
Marie de la Fresnaye, "Des images…à rebours (Fondation Ricard), *Métamorphoses et Vagabondages*, 13 février
Julie Portier, "Du photographique sous toutes ses formes", *Le Quotidien de l'art*, 7 février
2012 Emmanuelle Lequeux, "Au Jardin des Plantes, l'art sur une autre planète", *Le Quotidien de l'art*, 18 octobre
Marie-Cécile Burnichon, "Dominique Blais", *ArtPress*, novembre
"Usages et convivialité", *Slash.fr*, 29 mai
"Dominique Blais. Apparatus", Slash.fr, 4 avril
Emmanuelle Lequeux, "L'art et la musique liés au champagne", *Le Monde*, 6 janvier
Patricia Maincent, "Dominique Blais : le bruit pour les yeux", *Standard*, hiver
Jérôme Diacre, "L'esthétique des intensités transitoires. Dominique Blais", *Laura 13*, mars-octobre
2011 Raphaël Brunel "Intérieur. Jour.", *02*, n°58, Eté, p. 64.
Audrey Illouz, Art press, Mai
Maurice Ulrich "Le son, quand il y a matière à entendre", *L'Humanité*, 29 novembre
2010 André-Louis Paré, "Entrevue avec Dominique Blais, Imaginer le son", Pop: O/1, *ETC revue de l'art actuel*, octobre, novembre, décembre, janvier, pp 40-45
Marie Audran, "Nuit blanche, la suite…", *le point.fr*, 17 septembre.
Ornella Lemberti, "Une nuit blanche 2010 humble et intime", *L'Express.fr*, 16 septembre.
Rhama Khazam, "Le son et les arts plastiques entre évanescence et immatérialité ", *MCD*, N°60, Septembre/Octobre, p22-25.
Les Cahiers de la création contemporaine, *supplément artpresse*, n°370, Septembre, p29.

Emmanuelle Lequeux, “Comme en vrai-Spencer Finch/ Dominique Blais au Frac Pays de la Loire ”, *Beaux-arts Magazine*, Juillet p26.
Marie Maertens, “Le Parcours Saint Germain ”, *Balthazar*, Juillet-Août.
KP., “Colours of Sound ”, *Stiletto*, Eté.
Julie Portier, "Poésie Rêveries de promeneurs. Beggs, Blais et Finch dialoguent à Carquefou", *Le journal des arts*, n° 323, 16-29 Avril, p. 13.
Claude Lorent, “Les infimes frontières du son et de l’image”, *Belgique Libre/Arts Libres*, 16-22 Avril, pp. 4-5.
Anne-Lou Vicente, "Dominique Blais : Un peu de neige salie", *20/27*, n° 4, pp. 267-285
Alexandre Castant, "Arts Sonores / Les prospectivistes", *Particules*, n° 27, Janvier - Mars, pp. 6-7
Léo Guy-Denarcy, " No(t) Music", *Art21*, n° 25, Winter, pp. 58-59

2009 Emma Lavigne, "Les territoires du son", Qu’est-ce que l’art aujourd’hui ? Sous la direction de Marie Bonnet & Fabrice Bousteau, *Beaux-Arts éditions*, Décembre, pp.114-117.
"In between : quand l'étrange familiarité s'invite au château", La République de Seine-et-Marne, 21 Septembre.
"L'étrange mariage patrimoine et art contemporain", *L'éclaireur du Gâtinais*, Septembre.
Anne-Lou Vicente, “Ecoutez voir“, *Trois Couleurs*, Septembre.
Karine Soyer, “Dominique Blais“, *artnet magazine*, Juin.
Emmanuelle Lequeux, “Dominique Blais“, *Le Monde*, 31 Mai - 1er Juin, p. 21.
Frédéric Bonnet, “Paroles d’artistes Dominique Blais“, *Le Journal des Arts*, 22 Mai – 11 juin.
Rahma Khazam, “Sound By Artists“, *The Wire*, Juin, p. 80.
Damien Sausset, “Dans les ateliers de La Force de l’Art“, *Connaissance des Arts*, Mai, pp. 61- 66.
La Force de l’art 02 au Grand Palais, *Beaux-Arts Magazine*, numéro Hors-Série, Mai.
Rahma Khazam, “Dominique Blais“, *ArtForum*, Mai.
Alexandre Castant, “Son / L’intime désir de l’écoute“, *Particules*, n°24, Avril – Mai, p. 21;
“Inside the Circles”, *Le Mois Nantais*, Avril.
“Sortir”, *Nantes Grand Ouest*, n° 15, 18–31 Mars.
“agenda expos - galeries”, *Wik*, n° 69, 25-31 Mars.
“Expositions Erban, ça sent la promo!”, *Pulsomatic*, n° 124, 26 Mars – 30 Avril.
“Sortir”, *Nantes Grand Ouest*, n° 16, 1-4 Avril.
Christophe Cesbron, “Dominique Blais”, *Wik*, n° 70, 1-14 Avril.
Nantes passion, n° 194, Avril.
"Inside the Circles, une exposition de Dominique Blais", *ART 11 ACTU*, 18 Mars.
Raphaël Brunel, "Dominique Blais", *02,* n° 49, Eté, p. 42
Anne-Lou Vicente, "Son et Lumière", *Mouvement.net*, Mars.
“Dominique Blais”, La Sélection par A-L V, *Trois Couleurs*, p. 50

2008 Marie Lechner, “L’art qui cache la forêt”, *Libération*, 16 Juillet.
Raphaël Brunel, “Dear Prudence”, *paris-art.com*, May.

2007 “Dominique Blais ‘The Stillness Of The Air’”, *ArtAct.net*, 12 février.

108, RUE VIEILLE-DU-TEMPLE
75003 PARIS
TEL. + 33 1 40 27 05 55

FAX + 33 1 40 27 07 16
PARIS@XIPPAS.COM
WWW.XIPPAS.COM